



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°116

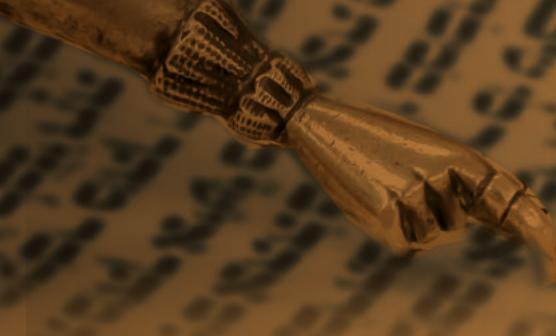
KI-TETSÉ

20 & 21 Août 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
La Voie à Suivre	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Koidinov	15
La Daf de Chabat	16
Autour de la table du Shabbat.....	20
Haméir Laarets.....	22
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	26



Torah-Box

PARACHA KI TETSE

LE NID D'OISEAU

« Si par hasard tu rencontres sur ton chemin un nid d'oiseau ,avec des petits ou des œufs, et la mère couchée sur les petits ou sur les œufs, tu ne prendras pas la mère et les petits, tu renverras la mère et tu ne prendras que les petits, afin que tu sois heureux et que tu prolonges tes jours »(Dt22,6)

Cette Mitzva nous interpelle pour plusieurs raisons dont la plus étonnante est que la Torah énonce une récompense aussi grande que pour le devoir d'honorer père et mère inscrite dans le Décalogue (Ex20,12). La seconde raison est que la réalité contredit la promesse, comme l'illustre l'incident rapporté dans le Talmud :

Un jour, Elisha ben Abouya était en train d'étudier et de méditer un passage de la Torah lorsqu'il vit passer un homme et son fils. L'homme dit à son fils : regarde sur cet arbre se trouve un nid d'oiseau, c'est l'occasion d'accomplir une belle Mitzva. Surtout renvoie la mère avant de prendre les petits. L'enfant grimpe à l'arbre, non seulement il ne renvoie pas la mère mais il se saisit et des oisillons et de la mère aussi, et il redescend tranquillement de l'arbre en narguant son père. Pendant qu'il regardait encore tout étonné, un autre homme vint à passer, accompagné de son fils. Le père remarque un nid d'oiseau sur l'arbre proche du précédent et demande à son fils d'accomplir la Mitzva de Shiloah hakène (renvoi du nid). Le fils s'exécute aussitôt, renvoie la mère et s'empare délicatement des petits, mais en descendant de l'arbre, une branche cède sous son poids et l'enfant tombe à la renverse, se brise la nuque et meurt sur le champ.

Devant ce spectacle éprouvant, Elisha ben Abouya se fit la réflexion : comment est-ce possible, l'enfant rebelle s'en va tranquillement après son forfait, alors que l'enfant ayant accompli une double Mitzva, en obéissant à son père et en renvoyant la mère avant de s'emparer des petits, lui, meurt sur le champ ? Est-ce là la Torah ? Est-ce là sa récompense ? Il me semble qu'il n'existe ni récompense, ni résurrection. Elisha ben Abouya abandonna alors la Torah et tourna le dos à toute la tradition juive. Les Sages lui donnèrent alors le surnom de «Aher, l'autre» pour ne pas prononcer le nom d'un apostat.

Le second problème soulevé par cette Mitzva du « Renvoi du nid » réside dans les conditions de son application : « si par hasard il se trouve sur ton chemin », Rachi précise : "prat li-mezoumane, à l'exclusion du nid qui est prêt", qui est prévisible. Or la Torah nous enseigne que le hasard n'existe pas, tout événement est déclenché par Dieu. Que vient donc nous enseigner l'emploi de la notion de hasard à propos du nid d'oiseau ? Normalement l'homme est tenu d'accomplir toute Mitzva qui se présente à lui ou bien toute Mitzva qu'il recherche volontairement.

Par exemple, la personne n'attend pas que le père devenu vieux fasse appel à ses services pour se manifester, mais elle crée les occasions de se rendre utile par des visites constantes et en devançant les désirs du père. A côté de ces actions prévisibles, il peut arriver qu'une personne se trouve face à un événement imprévisible, une rencontre qui va bouleverser sa vie. C'est l'exemple de l'histoire de Aher. Il était en train d'étudier tranquillement. "Par hasard" il leva les yeux et il assista à un spectacle inhabituel, une épreuve envoyée du Ciel. Cet événement changea sa vie, il dévia complètement du chemin de la Torah. De nos jours nous assistons à des attitudes contraires : le retour à la Torah de personnes athées à la suite de rencontres providentielles ou d'événements exceptionnels qui les touchent directement.

Pour quelle raison Elisha Ben Abouya est-il arrivé à une telle conclusion ? Pourtant il n'ignorait pas l'interprétation que donnent nos Sages d'un tel incident, à savoir que la personne qui accomplit une telle Mitzva , "ce sera bien pour elle " dans le monde où tout est bien " et elle prolongera ses jours " dans le monde qui est tout entier durée, c'est-à-dire dans le monde futur.

L'IMPORTANCE DE LA MITZVAH DU NID D'OISEAU.

En fait, Elisha n'ignore pas cette interprétation mais il ne l'accepte pas. Il n'accepte pas « le monde futur » comme une réponse là où il n'y a que questionnement. En effet le Talmud est le lieu de la mise en question du texte par rapport à la réalité de ce monde. Or lorsqu'un problème est posé, nous n'avons pas une réponse, mais une multiplicité de réponses possibles qui n'épuisent jamais définitivement le problème.

A priori cette Mitzva contredit tout l'esprit de la Torah. En effet le Nom de Hashèm ne sera complet que le jour où Amalek sera définitivement éliminé, car Amalek représente non seulement le mal absolu et gratuit, mais il incarne le hasard. Or le gouvernement du monde est tout sauf le hasard. La Torah nous révèle dès les premières pages que le monde a été créé par l'Eternel et organisé selon sa divine volonté et que rien n'intervient par hasard. De plus, comment expliquer la si grande récompense pour la personne qui met en pratique cette Mitzva ? Rachi donne une première réponse en disant « Si pour une Mitzva facile qui ne coûte pas d'argent, la Torah promet le bonheur et une longue vie, on peut imaginer ce que sera, à plus forte raison, la récompense pour les Mitzvot difficiles à accomplir. Plus encore, le Midrach dit « Si tu accomplis cette Mitzva, tu hâtes la venue du Prophète Elie annonciateur du Messie. »

En quoi donc consiste cette Mitzva, et quelle est sa signification si fondamentale et si importante pour que la Torah promette une telle récompense à celui qui l'accomplit ?

On peut être surpris par la tolérance des Sages à l'égard de ce dissident, mais on aurait garde d'oublier qu'une bonne part de la Mishna et du Talmud repose sur les épaules de Rabbi Méir qui fut le disciple d'Elisha ben Abouya dont on ne peut ignorer l'énorme contribution de ce Sage au niveau de l'interprétation de la Torah.

Comment en est-il arrivé là ? On attribue généralement son esprit de contestation à son éducation première. La maison d'Abouya était le lieu de rendez-vous des intellectuels romains et juifs épris de philosophie grecque. Aher était donc pétris de culture étrangère qu'il pensait être profitable pour ses coreligionnaires et leur permettrait de s'ouvrir à la culture universelle. Même à propos de cette Mitzva de Shiloah hakèn, nos Sages ont essayé d'avancer des arguments touchant à la pitié envers les animaux, à la compassion et à la miséricorde divine. Mais en définitive, ils se sont rendus à la véritable raison inspirée de la Mishna de Berakhot : Celui qui dit : « de même que Ta miséricorde s'applique au nid d'oiseau, prends nous en pitié ô Hashèm », on le fait taire.

Maimonide commente ainsi la Mishna : on fait taire cet homme, car en s'exprimant ainsi dans la prière, il proclame que la raison de la Mitzva de Shiloah hakèn résulte de la pitié de Dieu envers les oiseaux, alors qu'il s'agit d'un décret divin dont la véritable raison nous échappe. La Mitzva du "Nid d'oiseau" n'est en réalité qu'une indication sur la nature de toutes les Mitzvot de la Torah ; même de celle dont on croit saisir les motivations ; il s'agit en réalité de décrets divins. En conclusion, au-delà de toutes les nombreuses explications et justifications que nos Sages ne manquent de nous donner, en définitive obéir et mettre en pratique toute Mitzva--même celle qui paraît la plus rationnelle-- parce que c'est un décret divin, mérite les plus grandes récompenses, hâte la venue du Messie et contribue à la réalisation du monde voulue par le Créateur.

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

L'unique moyen de renforcer sa foi

« Si tu rencontres en chemin un nid d'oiseau (...) avec des oisillons ou des œufs, sur lesquels soit posée la mère, tu ne prendras pas la mère avec sa couvée : tu es tenu de laisser envoler la mère, sauf à t'emparer des petits ; de la sorte, tu seras heureux et tu verras se prolonger tes jours. » (Dévarim 22, 6-7)

Outre la mitsva de renvoyer la mère avant de s'emparer de sa couvée, l'Éternel nous livre ici une édifiante leçon de morale, valable tout au long de l'année et, tout particulièrement, lors du mois d'Eloul. À cette période, il nous est demandé de renforcer notre foi en Dieu et de redoubler d'assiduité dans l'étude de la Torah. La foi basique selon laquelle tout provient de Lui n'est pas suffisante et doit sans cesse être travaillée et, plus que jamais, en ces jours où le mauvais penchant tente par tous les moyens de la refroidir en nous.

L'unique manière de renforcer sa foi en Dieu est de s'atteler à la tâche de l'étude. La Torah et la foi conjuguées permettront à l'homme de servir l'Éternel avec abnégation et de manière optimale.

Avraham représentait le pilier de la foi, Yaakov, celui de la Torah, tandis qu'Isaac symbolisait la vaillance. Sa génération comprenait de nombreux railleurs, qui se moquaient de lui et de sa famille parce qu'ils croyaient en un Dieu unique, contrairement à leurs contemporains, et il s'opposa à eux avec sacrifice.

Nos patriarches furent surnommés les « Hébreux », car, du fait de leur foi en Dieu, ils se tenaient d'un côté (évier), alors que l'humanité entière se trouvait de l'autre. Avraham rapprochait les hommes et les convertissait en s'appuyant sur sa vertu de la bienfaisance, notamment en pratiquant l'hospitalité ; Yaakov éveilla en eux l'étincelle de la foi, grâce à son adhésion totale à la Torah.

Le Satan est appelé tsipor, oiseau (cf. Sanhédrin 107a). À travers la mitsva de chilouah haken, la Torah nous appelle à renvoyer l'oiseau logeant en nous, le mauvais penchant, qui tente d'introduire dans notre cœur un refroidissement pour le service divin. Il nous est interdit de nous laisser séduire, car il ne cherche que notre perte dans ce monde comme dans le suivant. Après l'avoir renvoyé, nous pourrons prendre sa couvée, soit la Torah, les mitsvot et les bonnes actions ; nous gagnerons alors la longévité sur terre et hériterais du monde à venir.

Gazouillant tel un oiseau, le Satan se tient aux côtés de l'homme pour le détourner de l'étude. Il le confronte à des épreuves pour refroidir sa foi et lui souffle avec effronterie : « Pourquoi continues-tu à étudier la Torah, alors que tu as tant de difficultés ?

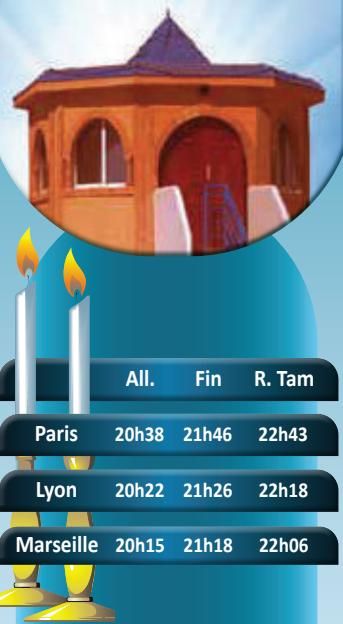
Ne vois-tu pas qu'elle ne t'a pas apporté sa protection dans ta détresse ? Observe donc la réussite de tous ces hommes qui ne prient pas et n'étudient pas, le succès de ceux qui travaillent le Chabbat ! Quant à toi, si scrupuleux dans l'observance des mitsvot, tu vis tellement à l'étroit... »

Dans le monde de Vérité, l'homme ne peut emporter ses biens ni ses honneurs, obtenus sur terre à la sueur de son front. Seules la Torah et les mitsvot, acquis éternels, pourront l'y accompagner. Aussi, si, en pleine étude, le mauvais penchant, symbolisé par l'oiseau, nous prend d'assaut et tente de nous distraire, ne prêtons pas attention à son discours. Chassons-le vite pour prendre ses enfants, c'est-à-dire les érudits. Attachons-nous à la poussière de leurs pieds, afin de jouir de la longévité et d'être objets de la promesse de nos Sages : « Heureux celui qui arrive là-haut fort de son étude ! »

De même qu'un homme poursuit les mitsvot, il doit fuir les avérot. Car « le péché est tapi à la porte » (Béréchit 4, 7), aussi, s'il le laisse s'approcher de lui, même sans avoir l'intention de le commettre, il se met en danger. En effet, avec le temps, il s'habituerà à cette proximité, ce qui atténuerà sa crainte du Ciel, jusqu'au jour où il finira par fauter à son insu. L'impuiré du péché ayant peu à peu adhéré à lui, le mauvais penchant parviendra finalement à le faire tomber dans ses filets. S'il ne s'empresse pas, à l'avenir, de fuir la avéra, il en viendra à manquer d'enthousiasme dans son service divin et à se relâcher dans l'étude et la pratique des mitsvot.

La mitsva de renvoyer la mère avant de prendre sa couvée exige une grande dose de foi, car, a priori, cet acte semble cruel. Si, malgré notre réticence naturelle, nous l'accomplissons sans hésiter et avec zèle, nous serons conduits à observer beaucoup d'autres mitsvot. Du fait que ce commandement risque de susciter nos doutes, nous devons justement veiller à l'exécuter sans poser la moindre question et en renforçant notre foi.

Celui qui observe cette mitsva à la lettre et dans cet esprit aura le mérite de voir la suite des versets s'appliquer à son sujet : « Quand tu bâtieras une nouvelle maison. » Il parviendra à se construire, à s'entourer des barrières de la Torah et à s'élever toujours davantage dans ses degrés et ceux de la crainte de Dieu. Il servira l'Éternel d'un cœur entier, et non pas tantôt bien et tantôt mal, à l'image de l'interdit des mélanges d'espèces, dont il est aussi question dans la suite du texte. Il aura ainsi droit à la récompense réservée aux justes dans le monde futur.



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 13 Éoul, Rabbénou Yossef 'Haïm, le Ben Ich 'Haï

Le 14 Éoul, Rabbi Mordékhai Berdugo

Le 15 Éoul, Rabbi Amram Ben Diwan

Le 16 Éoul, Rabbi Yéhouda Pinto

Le 17 Éoul, Rabbi Daniel Pinto

Le 18 Éoul, Rabbi Abdallah Somekh

Le 19 Éoul, Rabbi Eliashou Lopian



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La source de toute bénédiction

Un certain vendredi, j'étais très soucieux, perturbé par un certain problème. Je faisais les cent pas et mon visage arborait une expression peinée et inquiète.

« Papa, pourquoi es-tu triste ? me demanda ma fille qui avait remarqué mon visage anxieux. On est la veille de Chabbat, aujourd'hui. »

Lorsque ma fille mentionna le Chabbat et éveilla mon attention sur l'heure avancée, je me secouai aussitôt et me détachai de mes soucis pour me consacrer uniquement aux préparatifs en l'honneur de Chabbat.

J'ai hérité cette coutume de mon saint père : le vendredi doit être consacré à aider dans les tâches ménagères et les préparatifs en vue de l'arrivée de la Reine Chabbat. Mon père s'impliquait lui-même dans ces préparatifs et ne reculait devant aucune tâche, même les moins agréables. Il expliquait que le vrai respect, c'est de préparer la maison pour honorer la Reine Chabbat.

Je me souviens qu'un vendredi où je m'étais donné beaucoup de peine pour ranger et nettoyer la maison, ma femme eut pitié de moi et me dit : « Dommage pour tous les efforts que tu investis dans le rangement de la maison, car, dès que tu la quittes pour accueillir le Chabbat à la synagogue, les enfants mettent du désordre et, lorsque tu reviens, il n'y a plus aucune trace de tout ton travail. »

Mais je lui répondis que, de mon point de vue, l'essentiel était qu'au moment où je quittais la maison et allais à la rencontre de la Reine du Chabbat, la maison était propre et rangée, comme il sied à une invitée si distinguée.

De ce fait, ce vendredi où j'avais été tellement tourmenté par mon problème, lorsque je commençai à m'affairer aux préparatifs du Chabbat, j'en oubliai ces soucis. À l'issue du Chabbat, lorsque ma fille me rappela l'angoisse dans laquelle j'étais plongé la veille, je lui répondis que ces tourments s'étaient volatilisés.

Le problème n'était certes pas résolu, mais le fait de m'être consacré aux préparatifs du jour saint m'avait libéré de ces sentiments de peine et d'angoisse.

Ainsi, telle est la véritable solution à tous les problèmes et malheurs qui accablent le Juif : un renforcement personnel dans l'accomplissement de la Torah et des mitsvot et, plus particulièrement, du Chabbat. Car, source de toute bénédiction, ce jour a également le pouvoir d'éliminer les angoisses du cœur de l'homme.

DE LA HAFTARA

« Réjouis-toi, femme stérile qui n'as point enfanté ! (...) » (Yéchaya, chap. 54)

Lien avec le Chabbat : c'est l'une des sept haftarot lues lors des Chabbatot de consolation suivant le 9 Av.

Les achkénazes poursuivent avec le verset : « **Ô infortunée, battue par la tempête, privée de consolation !** »

CHEMIRAT HALACHONE

Soulager la douleur et le chagrin

Si quelqu'un souffre émotionnellement ou mentalement, il a le droit de demander de l'aide, même si cela l'oblige à critiquer certaines personnes, ce qui, normalement, serait considéré comme de la médisance. Dans la mesure du possible, il évitera de citer nommément les individus impliqués dans son conflit et veillera à ne raconter que le strict nécessaire.

D'après le 'Hafets 'Haïm, il est possible que le fait de raconter quelque chose dans l'intention de soulager sa peine soit considéré comme une visée constructive, dans l'esprit du conseil de nos Sages de partager sa peine avec autrui, déduit du verset « Le souci abat (yach'héna) le cœur de l'homme » (Michlé 12, 25) – yessi'héna (il en parlera). Il va sans dire qu'il se réfère ici à des situations particulièrement difficiles, et non pas à des faits banals de la vie quotidienne.

PAROLES DE TSADIKIM

Rendre un objet perdu et ramener une âme perdue

Un Juif marchant dans la rue aperçut soudain sur le sol une chaîne en or. Il la ramassa et accrocha, à des endroits centraux, plusieurs annonces indiquant sa trouvaille. Un mois passa, puis deux sans que personne le contacte. Supposant que ses annonces avaient été enlevées ou recouvertes par d'autres, il en mit de nouvelles, mais en vain.

Presque un an après sa trouvaille, un inconnu lui téléphona enfin pour lui dire qu'il avait perdu une chaîne en or à l'endroit mentionné dans son annonce. Il lui demanda des signes prouvant qu'il était le propriétaire de l'objet et, effectivement, il s'avéra que c'était bien lui. « Je vous invite à mon domicile pour venir récupérer votre bien », lui annonça-t-il avec joie. Ils fixèrent alors un jour de rendez-vous.

Lorsqu'ils se rencontrèrent, le propriétaire de la chaîne confirma qu'il s'agissait de la sienne. Son hôte lui demanda de bien vouloir attendre quelques instants. Il sortit de chez lui et, peu après, revint accompagné de huit hommes et chargé de paniers remplis de délicatesses. Il s'empressa de dresser la table et pria les assistants de procéder à l'ablution des mains pour participer à sa séoudat mitsva. Une fois attablés, ils lui demandèrent s'il célébrait la conclusion de l'étude d'un traité ou avait organisé un repas de grâce pour réciter hagomel.

À leur plus grande surprise, il leur répondit que ce repas venait honorer la mitsva qu'il s'apprétait à faire : rendre un objet perdu. Il prit en main la chaîne d'or trouvée et dit, avec émotion : « Que la bienveillance de l'Éternel, notre Dieu, soit avec nous ! » (Téhilim 90, 17) – Vihi noam (...) Ensuite, il la remit à son propriétaire.

« Si on peut éprouver tant de joie en restituant un objet perdu, s'écrie Rabbi Réouven Elbaz chelita, combien plus doit-on se réjouir lorsqu'on a le mérite de ramener une âme égarée vers son Père céleste ! »

Grâce à Dieu, ces dernières années, le peuple juif connaît un grand éveil. Des dizaines de milliers de gens aspirent à revenir aux sources. Ils s'attristent de la situation à laquelle ils sont arrivés, de leur éloignement presque total de leur tradition, et s'inquiètent de l'avenir de leurs enfants. Ils cherchent des personnes capables de les aider à s'extraire de cette obscurité et à s'engager sur la voie du Roi des rois, celle du respect de la Torah, du Chabbat, de la prière et des lois de pudeur.

Réjouissons-nous de ce merveilleux mouvement de retour en plein essor, mais n'oublions pas tous ceux qui n'ont pas encore eu le mérite de s'y rallier et cherchons des moyens de les y aider. « Tu les ramèneras à ton frère » (Dévarim 22, 1) ou tu ramèneras ton frère !



PERLES SUR LA PARACHA

Aimer le Créateur davantage que ses enfants

« Si un homme a un fils dévoyé et rebelle, qui n'écoute pas la voix de son père ni la voix de sa mère. » (Dévarim 21, 18)

Nos Sages commentent (Sanhédrin 71a) : « Rabbi Chimon affirme : “Le cas de l'enfant rebelle n'a jamais existé et n'existera jamais. Pourquoi donc a-t-il été énoncé ? Réfléchis et tu en seras récompensé.” »

La question de ce cas théorique a fait couler beaucoup d'encre chez nos commentateurs. Rabbénou Bé'hayé explique que telle est justement la sagesse de la Torah qui, à travers ce commandement, nous enseigne combien nous devons aimer l'Éternel. En effet, il n'existe pas d'amour plus puissant dans le monde que celui des parents pour leur enfant. Pourtant, s'ils constataient qu'il se rebelle contre les mitsvot, ils devraient faire fi de ce sentiment naturel pour laisser place à l'amour de D.ieu, en le conduisant au tribunal pour lui faire subir la peine de lapidation.

Notre patriarche Avraham nous donne l'exemple d'un puissant amour de D.ieu. Lorsqu'il lui demanda de Lui sacrifier son fils unique et bien-aimé, il s'empessa d'accepter, donnant la préséance à l'amour du Créateur sur celui de son enfant. Ceci lui valut le titre de « Avraham Mon bien-aimé ». Cet épisode diffusa dans le monde entier l'importance de notre obligation d'aimer l'Éternel plus que tout.

Par conséquent, la Torah a jugé nécessaire de mentionner le cas du fils rebelle, afin que nous en tirions cette leçon. Tel est bien le sens des mots de nos Maîtres « Réfléchis et tu en seras récompensé ».

Les jours redoutables

« Quand tu bâtiras une nouvelle maison, tu feras au toit un parapet. » (Dévarim 22, 8)

Dans son ouvrage Pitou'hé 'Hotam, Rabbi Yaakov Abou'hatséra note que les termes tivné bayit (tu bâtiras une maison) équivalent numériquement à l'expression zé roch hachana (c'est Roch Hachana), tandis que le terme 'hadach (nouvelle) équivaut à zé kippour (c'est Kippour). Nous y lisons en filigrane que Roch Hachana et Kippour sont des jours de reconstruction pour le monde entier.

... LA CHÉMITA ...

Les mitsvot de la chémita s'appliquent également aux terrains publics ou appartenant, par exemple, à la municipalité. Néanmoins, il existe certaines permissions concernant ces terrains, notamment pour tailler une haie. Dans tous les cas, il faudra consulter une autorité rabbinique agréée.

Les lois de la chémita sont aussi valables pour les déserts et les champs publics d'Israël. On n'a pas le droit d'y pratiquer les travaux interdits durant l'année chabbatique, tandis que les produits de ces terres poussant durant cette année doivent être traités conformément à leur sainteté. Certains remettent en question l'application de ces lois aux terrains publics, du fait que, dans la Torah, il est question de « ton champ ».

Enfin, ces lois doivent également être respectées sur des sols saints, comme le jardin de la cour d'une synagogue. Mais, d'aucuns sont d'avis que ces terrains ne sont pas soumis aux mitsvot de la chémita.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Le feu de la Torah contre celui du désir

« Lorsque tu partiras en guerre contre tes ennemis, que le Seigneur ton D.ieu te les livrera et que tu leur feras des prisonniers. » (Dévarim 21, 10)

Le Alchikh interprète ce verset sous l'angle de la morale en faisant référence au mauvais penchant, contre lequel nous devons lutter. Seul celui qui se prépare à cette guerre bénéficie de l'aide divine pour vaincre cet ennemi, comme il est dit : « Ton Seigneur ton D.ieu te les livrera et tu leur feras des prisonniers. »

Dans sa Iguérèt Hamoussar, Rav Israël Salanter s'étend sur le pouvoir de simulation du mauvais penchant. Il brosse à l'homme de faux tableaux sur la grande jouissance pouvant être retirée d'une transgression qu'il s'apprête à commettre. En guise de contre-attaque, il doit se représenter le tableau réel de l'immense perte suscitée par celle-ci et, parallèlement, de la considérable récompense réservée à celui qui s'abstient de fauter.

À celui qui s'efforce d'effectuer ce travail mental, le Saint béni soit-il promet la réussite dans cette confrontation. Non seulement il parviendra à maîtriser ce redoutable ennemi, mais, en plus, il pourra le prendre en captivité, c'est-à-dire subjuger toutes les forces d'incitation au mal, à l'instar des Tsadikim. En outre, quand il s'imaginera l'incommensurable rétribution de la personne qui se garde de commettre des transgressions et accomplit des mitsvot, il sera en mesure d'utiliser les forces du mal au service de la sainteté.

Aussi nous incombe-t-il d'exploiter chaque instant pour nous rendre au beit hamidrach et étudier la Torah. Nous y découvrons le pouvoir de la Torah, jusque-là sous l'emprise du mauvais penchant et qui, grâce à notre étude, nous a permis d'inverser les rôles et de le prendre sous notre coupe. Plus nous nous plongerons dans l'étude, plus nous réaliserons sa valeur, supérieure à celle des perles précieuses, et notre amour pour elle s'intensifiera.

L'amour de la Torah est la seule arme efficace contre le mauvais penchant. L'homme animé d'une réelle volonté de sortir vainqueur de cette lutte ardue bénéficiera de la Miséricorde de l'Éternel, qui lui permettra de soumettre le mauvais penchant et, de surcroît, de lui reprendre la Torah, alors sa captive. De cette manière, il pourra l'étudier jour et nuit, jusqu'à en venir à l'aimer comme son épouse.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Ne pas oublier de dire bli néder

Au moment où l'homme prononce un vœu, écrivent les kabbalistes, il crée un ange. Celui-ci a des yeux, des oreilles et des mains, mais, privé d'âme, il n'est pas en mesure de faire le moindre mouvement. Il doit attendre que l'homme réalise son vœu et introduise ainsi en lui une âme.

D'où tire-t-on cet enseignement ? De l'épisode de la akéda. Lorsqu'Avraham lia son fils Its'hak au bûcher, prêt à le sacrifier, un ange lui apparut et lui dit : « Ne porte pas la main sur ce jeune homme, ne lui fais rien ! Car, désormais, je sais que tu crains Dieu, toi qui ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique ! » (Béréchit 22, 12)

Dans son ouvrage Dorech Tsion, Rabbi Bentsion Moutsafi chelita explique le sens de ces paroles de l'ange à Avraham : « Le Saint bénit soit-Il t'avait ordonné "Fais-le monter là en holocauste", et non pas sacrifie-le. Aussi, lorsque tu l'as fait monter sur le bûcher, tu as pleinement accompli cette mitsva. Quelle est la preuve ? "Tu ne m'as pas refusé ('hassakhta) ton fils, ton fils unique", autrement dit, moi, l'ange créé par cette mitsva, ne suis pas incomplet ('hasser), ce qui prouve l'intégrité de celle-ci. » Nous en déduisons que si, à l'inverse, nous n'exécutons pas concrètement une mitsva, l'ange créé est défectueux.

Soulignons, dans un premier temps, les paroles de nos Maîtres selon lesquelles « quiconque a l'habitude de prononcer des vœux,

les Sages le voient d'un œil critique ». Cependant, lorsque l'homme est plongé dans la détresse et a besoin du salut divin, il prend souvent sur lui certains engagements, tantôt applicables, tantôt au-dessus de ses forces.

Par ailleurs, affirme Rav Moutsafi chelita, il arrive souvent que les gens prononcent des vœux sans même s'en rendre compte. Il suffit de rencontrer un 'hatan sur le point de se marier et de lui dire « Tu es 'hatan ? Je prends en charge les meubles » pour avoir prononcé un vœu qu'on est tenu d'accomplir. De même, un homme gravement malade ou en proie à une grosse difficulté a tendance à promettre que, s'il parvient à se tirer de cette détresse, il fera telle ou telle chose. S'il n'a pas dit « bli néder », sa parole équivaut à un vœu, duquel il ne peut pas toujours être délié.

Dans la Guémara (Nédarim 8a), nous pouvons lire : « Celui qui dit : "Quand je me lèverai, j'étudierai ce chapitre ou ce traité" a prononcé un grand vœu à l'Éternel. » Par exemple, si quelqu'un s'adresse à son camarade, sur le point de s'endormir, pour lui proposer d'étudier une page de Guémara, du Choulkhan Aroukh ou du 'Hok Lélsraël, et que l'autre répond « Maintenant je suis fatigué ; demain matin, je me lèverai de bonne heure pour étudier », cela est considéré comme un vœu auquel il a l'obligation de se tenir.

Rabbi Bentsion Moutsafi chelita raconte, à ce sujet, un témoignage de son père, le célèbre juste et kabbaliste Rabbi Zalman Moutsafi zatsal. Après s'être installé en Terre Sainte, il étudiait la Torah dans la synagogue Chémech Tsadka de Jérusalem, auprès du Rav Tsadka 'Houtsin zatsal, fondateur de cette

communauté. Celle-ci comprenait des hommes animés d'une grande crainte du Ciel, qui eurent le mérite d'avoir des fils érudits, comme Rabbi Yaakov Ovadia zatsal, père de Maran Rabbi Ovadia Yossef zatsal, ou Rabbi Eliahou Abba Chaoul zatsal, père de Rabbi Bentsion Abba Chaoul zatsal, pour n'en citer que quelques-uns.

Pleinement conscient du fait que « Tu ferais mieux de t'abstenir de tout vœu que d'en faire un et de ne pas l'accomplir » (Kohélèt 5, 4), Rabbi Tsadka 'Houtsin veillait à accomplir ses vœux immédiatement après les avoir prononcés. Ainsi, à la synagogue, lorsqu'il voyait un collecteur de fonds ramasser de l'argent pour la tsédaka, il sortait de sa poche dix lires et attendait en silence. Seulement à l'instant où ce dernier s'adressait à lui, il proclamait « Je m'engage à donner dix lires à la tsédaka ! » et, simultanément, lui remettait l'argent. Il se comportait de la sorte afin d'éviter tout incident de parcours qui l'aurait empêché de réaliser son vœu.

Il existe une source très ancienne à cette ligne de conduite. Le Talmud (Nédarim 9b) atteste, au sujet d'Hillel l'Ancien, qu'il n'est jamais arrivé que quelqu'un ne tire un profit personnel de l'animal qu'il avait prévu de sacrifier. Car, lorsqu'il devait apporter un sacrifice, il ne révélait pas à l'avance ses intentions, de peur de n'être finalement pas en mesure de les traduire en actes et de prononcer alors un vœu en vain. Il apprétait donc l'animal qu'il comptait sacrifier, mais, quand on le questionnait à ce sujet, il ne répondait pas tant qu'il n'était pas arrivé au Temple. Uniquement après avoir franchi l'estrade (azara), un instant avant que le sacrifice allait être apporté, il s'écriait : « Voilà mon vœu ! »



Ki Tétsé, Eloul (188)

כִּי יְהִי לְאִישׁ בֶּן סֹורֶר וּמֹרֶה אִינְגָוּ שְׁמָעַ בְּקֹל אָבִיו וּבְקֹל אָמוֹן וַיִּשְׁרֹא אֹתוֹ וְלֹא יִשְׁמַע אֶלְקָם (כא. יח.)

« Si un homme a un fils dévoyé et rebelle, sourd à la voix de son père comme à celle de sa mère et qui, malgré leurs corrections, persiste à leur désobéir » (21,18)

La paracha de la semaine enseigne les lois du Ben Sorère ou Moré, le fils rebelle. Ce jeune enfant âgé de treize ans, volant ses parents car attiré par le vin et la viande, doit être condamné à mort par le Tribunal Rabbinique. Bien que la glotonnerie ne soit pas sanctionnable de mort, les Sages nous enseignent qu'on le tue pour anticiper le futur: Il vaut mieux qu'il meure innocent que coupable. En effet, vu qu'il n'aura plus d'argent pour acquérir ses repas, il ira détrousser des passants et lorsqu'ils s'y opposeront, il les tuera. Une question revient régulièrement : pourquoi le fils rebelle est-il jugé sur un probable futur, alors qu'Hachem lui-même a jugé Ichmaël en son état actuel, c'est-à-dire après qu'il se soit repenti, sans prendre en compte son futur ? Quelle différence avec le Ben Sorère ou Moré ? **Le Rebbe de Kotzk** répond en donnant un grand enseignement dans l'éducation des enfants. Le Ben Sorère ou Moré est condamné pour anticiper le futur (על שם סופו), selon la fin de son nom שם, c'est-à-dire qu'on le juge sur le Moré. En effet, non seulement il se rebelle (Sorère), mais il enseigne (Moré) également aux autres en les influençant pour qu'ils le suivent dans sa voie. Or, nous savons qu'il est plus grave de faire fauter son prochain que de le tuer, car en le faisant fauter, on le prive de ce monde ci et du monde futur. C'est pour cela que sa punition est si grave : tant qu'il est lui-même problématique, nous pouvons encore patienter, mais dès qu'il commence à entraîner les autres, il faut agir vite et tout de suite !

כִּי תָבֹנֵה בֵּית חָרֶשׁ וְעִשֵּׂת מִעֵקה לְגַג וְלֹא תִשְׁמַע דָּמִים בְּבִתְךָ כִּי יַפְלֵל חָפְלָל מִפְנֵי (כב. ח.)

« Quand tu bâties une maison neuve, tu dois disposer un parapet autour de son toit. Ne laisse pas dans ta maison de situation dangereuse, car quelqu'un pourrait tomber du [toit ouvert] » (22,8)

Le Ben Ich Haï dit que ce verset fait allusion à la période de préparation que nous traversons jusqu'à notre jugement à Roch Hachana et Kippour. « **Quand tu bâties une maison neuve** » cela fait allusion à l'être nouveau que notre processus de Téchouva construit. « **Tu dois disposer un parapet autour de son toit** », il faut mettre en place des barrières protectrices pour éviter que notre esprit

et notre corps ne retombent dans les péchés du passé. « **Ne laisse pas dans ta maison de "damim** » [signifie aussi : l'argent], un excellent conseil est : le fait d'utiliser son argent pour la Tsédaka et les bonnes actions pour autrui, plutôt que de tout garder pour soi-même et ses plaisirs personnels. « **Car quelqu'un pourrait tomber**», car sinon cela n'amènera que notre chute éventuelle.

בַּיּוּmo תְּפִנָּה שְׁכָרוֹ כִּי עָנִי הוּא וְלֹא יִקְרָא עַלְיךָ אֶל ה' וְהַיְהָ בָּךְ
חַטָּא (כד. טו)

« Le jour même tu donneras sa paie (à ton employé), car il est pauvre ... et il n'implorera pas Hachem sur toi » (24,15)

Le sens simple de ce verset est que l'on doit payer le salaire de son employé le jour même, pour ne pas que dans la détresse de sa pauvreté, il n'imploré Hachem "sur toi", c'est à dire contre toi. Ce verset conclut : « **Et ce sera pour toi une faute** », d'avoir entraîné sa détresse. **Le Imré Shéfer** ajoute que l'on peut expliquer ce verset autrement. Quand quelqu'un est pauvre et manque du nécessaire, cela le trouble et le perturbe, et il ne peut plus servir Hachem sereinement. Une des conséquences de cela est que ses prières régulières manqueront de ferveur et de clarté, car il sera perturbé par ses besoins qui lui manquent. Ainsi, la Torah recommande de payer le salaire de son employé le jour même, car comme il est pauvre, s'il lui manque le nécessaire « **Il n'implorera pas Hachem sur toi** », c'est-à-dire qu'il ne pourra pas implorer Hachem et prier vers lui sereinement. Puisque sa prière en sera perturbée, alors cela sera "sur toi", à comprendre dans le sens de "à cause de toi". A cause du fait que tu ne l'auras pas payé, il sera préoccupé par ses besoins, et à cause de toi, il ne pourra pas prier comme il se doit. « **Et ce sera pour toi une faute** », c'est-à-dire que le fait d'avoir provoqué qu'il ne puisse pas prier convenablement, cela aussi te sera compté comme une faute. Et sur ce détail aussi, tu devras rendre des comptes.

זָכַר אֶת אָשָׁר עָשָׂה לְךָ עָמָלֶק בְּצִדְקָה (כח. ז)

Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek sur le chemin (25,17)

Le yétsar ara fait tout pour que nous soyons tellement occupés par les problèmes de ce monde, que nous n'avons alors plus de temps à consacrer pour Hachem et Sa Torah. Ainsi, la mitsva de toujours se rappeler de l'attaque d'Amalek, qui est venue en conséquence d'un relâchement dans

notre service de D., nous permet de toujours se rappeler de Hachem et de Sa Torah. Si tu veux éviter que Amalek te rende visite pour te pousser à t'éloigner de D. par ses attaques douloureuses, alors reste proche de papa Hachem dès maintenant. Par ailleurs, la Mitsva de se souvenir de ce que t'a fait Amalek, est une allusion au fait de constamment observer les conséquences du fait d'avoir écouté notre yétsar arach, "sur le chemin" dans cet exil. Plus on se rend compte de ce qu'il nous a fait perdre de bien (du temps de vie, des mitsvot, ...) et gagner de mauvais (des souffrances en réparation de nos fautes, ...), plus nous pourrons lui répondre la prochaine fois : Non, je ne t'écoute plus. Stop aux dégâts la vie est si courte ! Je perds tellement à t'écouter.

Hida

Eloul

L'essentiel du repentir dépend d'un seul instant, où on décide d'abandonner ses mauvaises actions et ses défauts, au point même de prendre Hachem en Témoin de notre décision de revenir à Lui. Ce seul instant à la force de réparer toutes les années passées dans les vanités, et de faire remonter des profondeurs du fossé tout ce qu'on a pu y faire tomber. Sachons juste saisir ce seul instant !

Arougat haBossem

De la même façon qu'une personne qui a volé un objet de son prochain, tant que le propriétaire n'a pas désespéré de retrouver son objet, le voleur ne peut pas se l'approprier. De même si le mauvais penchant a « volé » toutes nos forces positives en nous faisant fauter, nous devons toujours garder espoir. Car tant que l'on ne désespère pas de se repentir, le penchant ne pourra pas s'approprier nos forces.

Divré Yé'hezkel

Il est dit qu'Hachem « **Protège les restes d'Israël** » (chomer chéerit Israël), c'est-à-dire que même s'il ne reste en un juif que des « restes » et de simples « résidus » de judaïsme, que son cœur et ses yeux sont déjà complètement souillés, malgré tout Hachem Lui-même protégera cette « trace » de judaïsme pour ne pas qu'elle sombre complètement. Et ainsi, cette étincelle ne se perdra jamais.

Chéerit Israël

Parfois, une faute se présente à un homme et il la transgresse. Du Ciel, on a pu engendrer cela uniquement pour qu'il se réveille et décide de se renforcer dans le Service de Hachem et de Le supplier de lui pardonner. Car sans cette faute, il aurait continué sa vie dans la monotonie et

l'habitude. Ainsi, au lieu de déprimer du fait de sa faute, il doit saisir le message et encore plus se renforcer.

Avodat Yissahar

Pour construire un immeuble, il est indispensable d'établir un plan précis, depuis les fondations jusqu'au dernier étage. Il en est de même dans le processus de téchouva, il convient, dès le début d'aspirer à atteindre Hachem : sans cela, il nous sera impossible d'y parvenir.

Le Saba de Novardok compare celui qui se suffit de changer quelques actions à un homme qui se trouve dans un train roulant en direction inverse de là où il veut se rendre. Lorsqu'on le lui fait remarquer, au lieu de changer de train, il change de place et s'assoit de manière à faire face à sa destination. Bien entendu, il n'y parviendra jamais.

Halakha : Minag de sonner du chofar durant le mois de Eloul .

On a le Minag de sonner du chofar à partir de roch hodech Eloul, certains sonnent seulement à partir du lendemain de roch hodech, certains sefaradim ont le Minag de sonner du chofar au moment des selihot. b(hodech eloul)

Dicton : *Etre en couple ce n'est pas de vivre ensemble, mais c'est réaliser quelque chose ensemble.*

Rav Sitruk Zatsal

שבת שלום

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרום, מאיר בן גבי זווירה, אברהם בן רבקה, אליהו בן תמר, שא בנימין בין קארין מרום ויקטוריה שושנה בת ג'זיס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרום, שלמה בן מרום, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'יזות בת אללי, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שליה, פיגיא אולגה בת ברונה, רבקה בת ליזה, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרום בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרום, יעל בת כמנה, ישראל יצחק בן ציורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה . זרע של קיימא להוניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרום. זיוג הגון לאלודி רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלחה. יוסף בן מיכה. זאן דוד בן תרו אסתר. מורייס משה בן מריה מרום.



Possibilité
d'écouter le cours
Direct ou en Replay en
https://www.yhr.org.il/video-ykr



Rav Hamaner Cohen,
Rosh Yeshiva de Chlita et du Colel Chlita

Sortie de Chabbat Réé, 30 Av 5781

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

- 1) Nous n'abandonnerons pas notre judaïsme.
- 2) Une coudée sur une coudée, en souvenir de la destruction du temple.
- 3) On mange les Matsot durant six jours ou durant sept jours?
- 4) Comment dire les passages en araméen lorsqu'on fait les Sélihot seule.
- 5) Dire le Tikoun Hatsot et plus important que les Sélihot.
- 6) Explications et précisions dans les chants de Sélihot.
- 7) Il n'y a pas meilleur épanchement de l'âme que pendant les Sélihot.
- 8) L'éditeur d'un livre a autant de mérite que l'auteur.
- 9) Les prophéties réalisées de nos jours

1-1. Nous n'abandonnerons pas notre judaïsme

Hazzak Oubaroukh au Rabbi Kfir Partouche et à son frère Yéhonathan. Le chant « **בְּתַהֲבוֹת אֶל קָמָה בְּשַׁחַר** » a été oublié depuis longtemps. Nous avions l'habitude de lire seulement les trois derniers vers le deuxième soir de Roch Hachana. La mélodie est vraiment jolie et attrayante. Même un homme qui se trouve au quarante-neuvième degré d'impureté peut prendre un nouveau départ en écoutant les chants de Roch Hachana et de Kippour. Le prophète Yehezkel a dit : « il y en a assez de toutes vos abominations, maison d'Israël ». Mais nous nous croyons plus sages que Yehezkel. Jusqu'à maintenant, les mariages et les divorces se faisaient selon la Rabbanout, mais maintenant ils ont fait entrer un réformiste qui va nous faire les mariages et les divorces sans suivre la Rabbanout. Je me souviens d'avoir lu un passage qui avait été écrit par le premier auteur de Maariv, Chmouel Chnitser. Il avait dit : « je connais des choses sur plusieurs communautés en Israël et en dehors. Ils ont tous fait attention de ne pas faire de mariage mixte. Bien qu'ils transgressaient le Chabbat, bien qu'ils mangeaient non-Cacher, ils étaient juifs et n'étaient pas prêts à abandonner leur judaïsme. Ils sont donc restés juifs. Mais maintenant ils s'attaquent aux mariages et aux divorces, ils ont tout détruit. Ils se marient avec des

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz. ה'י"ד

non-juifs, ils ont des enfants non-juifs, ils vont à l'église, ils achètent le sapin, il ne reste aucun judaïsme en eux.

2-2. Ils ne sont pas juifs

Nous comprenons maintenant pourquoi ce Lapid a dit finalement : « qu'est-ce que l'antisémitisme ? Ce n'est pas détester Israël, mais c'est détester la droiture » Mais comment est-il arrivé à cette conclusion ? Justement le mot « **אנטישמיים** » veut dire « Anti-Chem », ce sont ceux qui détestent les descendants de Chem, qui sont les juifs. Mais d'après sa façon de penser, il n'y a aucune différence entre les juifs et les autres donc que veut dire l'antisémitisme ? C'est de faire du mal à son prochain. Ce sont des gens qui veulent falsifier l'histoire, la réalité, les deux mille années d'exil que nous avons passées en suivant la Torah et les sages, ils veulent tout piétiner ; puis ensuite se proclamer juifs. Mais vous n'êtes pas juifs, vous êtes seulement des descendants de juifs. Encore une et deux générations, et ils ne seront plus rien. Que reste-t-il des réformistes en Amérique ? Après deux ou trois générations, les enfants sont de vrais non-juifs.

3-3. En quoi êtes-vous juifs ?

À Tunis, jusqu'à l'arrivée de Bourguiba, les mariages et les divorces étaient effectués en suivant la Halakha. Les arabes savaient que c'est une chose très importante aux yeux des juifs. Une femme qui n'a pas été divorcée avec un Guet comme l'exige la Halakha, ça ne vaut rien. Elle doit divorcer selon la Rabbanout et avec un Guet. Puis Bourguiba est arrivé et a dit qu'il fallait également un act de divorce du pays. Donc ils faisaient les deux. Il a appris cela de la France. Et même en Amérique aussi ils

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 20:51 | 22:02 | 22:20
Marseille 20:26 | 21:30 | 21:55
Lyon 20:34 | 21:40 | 22:02
Nice 20:19 | 21:24 | 21:48



לדפואה שלימה:
רבי נועם יוסף חנינה סעדון בן שלומית נחמה



שרים: הרה"ג שלום דרען, משה חזאר, אברהם טנדיון שליט"א
书记: ハラハ"ガ・ラバ・アラム・テナード・シナード・ラビ・アラム・ラバ・ラバ

agissaient comme ça, jusqu'à ce que les Harédim aillent voir le gouvernement pour leur demander de faire un décret selon lequel l'acte de divorce pour les juifs soit fait selon la Halakha. Car un divorce qui ne suit pas la Halakha ne vaut rien. Ils ont accepté, et maintenant, un juif qui divorce en Amérique est obligé d'avoir un acte précisant que le divorce a été fait en suivant la Halakha, sinon il ne peut pas se remarier. Si la femme se marie sans le Guet, quel malheur... ses enfants sont des Mamzérim, interdits d'entrer dans le peuple d'Israël. Ce n'est pas seulement pour une génération, mais pour toutes les générations. Cette chose simple a été comprise aux yeux des non-juifs en Amérique et aux yeux des arabes pendant de nombreuses générations, mais nous sommes obligés d'être les plus mauvais parmi les nations ?! Il est écrit dans Yehezkel (5,7) : « et que vous n'avez pas agi selon les règlements des nations qui vous entourent » ; puis dans un autre verset (11,12) il est écrit : « tandis que vous vous êtes conformés aux lois des peuples qui vous entourent ». Cela est contradictoire, ont-ils agi comme les autres nations ou non ? Les sages disent (Sanhédrin 39b) : vous avez agi comme les pires d'entre eux, mais vous n'avez pas agi comme les meilleurs d'entre eux. Pourquoi sommes-nous toujours obligés de chercher le pire et le plus mauvais ?! Qu'attendent-ils ?! Que le peuple d'Israël se divise ?! On ne peut même pas savoir si quelqu'un est juif ou chrétien ou autre, il a simplement le titre de juif. Mais en quoi est-il appelé juif ?! Comme l'a dit le Rav Chakh : « en quoi êtes-vous juifs ? Vous mangez pendant Kippour, vous mangez du pain pendant Pessah, vous travaillez pendant Chabbat, il n'y a rien qui témoigne de votre judaïsme, donc en quoi êtes-vous juifs ?! » Le lendemain, le père du ministre du pays de nos jours a dit : « non, qu'est-ce que cela veut dire, ils sont des juifs qui ont beaucoup travaillé dans les champs, ils ont des verrues sur les mains à cause du travail, et tu dis qu'ils ne sont pas juifs ?! »... Donc le signe d'un juif est les verrues qu'il a sur les mains. Tout homme qui a des verrues est juif et celui qui n'en a pas est non-juif. Cela a remplacé la Brit Mila. Quelle est cette folie ?! Il y a des arabes qui ont beaucoup travaillé aussi pour le pays donc ils sont juifs sans avoir besoin de faire la Brit Mila et de s'immerger au Mikvé et des faire les miswotés ?! C'est irrationnel.

4-4.Une coudée sur une coudée, en souvenir de la destruction du temple

Lorsque nous avions étudié les Halakhotes du 9 Av, il manquait une Halakha que je voulais dire mais que je n'ai pas dite. Celui qui achète une nouvelle maison devra laisser un espace d'une coudée sur une coudée à l'entrée face à la porte, sans peinture. Ou alors une peinture d'une autre couleur et écrire (s'il veut) le verset : « אָמַשְׁבָּךְ יְהוּשָׁלָם תְּשִׁבָּח יְמִינִי » (Tehilim 137,5). C'est ce qu'il reste de tous nos souvenirs de Jérusalem. Les sages ont décreté que si un homme fait une Séouda, il devra laisser un coin où il n'y a rien. Pourquoi ? En souvenir de la destruction du temple. Mais de nos jours personne n'applique cela et il faut y faire attention.

5-5.Durant combien de jours doit-on manger les Matsot ?

Il y a énormément de choses à dire sur les Sélihot, mais avant tout nous allons dire quelques mots sur la Paracha. Il est dit dans cette Paracha : « Six jours tu mangeras des azymes; de plus, le septième jour, il y aura une fête solennelle pour l'Éternel, ton Dieu: tu ne feras aucun travail » (Devarim 16,8). Tous les commentateurs se sont étonnés : mais est-ce qu'on mange les Matsot pendant seulement six jours ?! Non, c'est pendant sept jours. C'est ce qui écrit de partout. Alors Rachi a expliqué en disant (Menahot 66a) : « le premier jour on mange des Matsot de l'ancienne récolte, et les autres jours on mange de la nouvelle récolte ». Pourquoi ? Parce que le 16 Nissan on apporte le Omer et c'est à partir de là qu'on a le droit de manger de la nouvelle récolte. Avant ils faisaient cuir du pain chaud tous les jours et de la Matsa chaude tous les jours, donc ils utilisaient la nouvelle récolte à partir du 16 Nissan. Mais ensuite ils ont arrêté de faire ça de peur d'avoir ne serait-ce un grain de Hamets qui invaliderait tout. C'est ce que j'ai entendu de mon père. Donc on explique le verset en disant que durant six jours on mange des Matsot de la nouvelle récolte.

6-6.Lorsque tu rentrera chez toi, il restera six jours

Mais il y a une explication plus simple. Dans le verset d'avant il est écrit « le lendemain, tu pourras t'en retourner dans tes demeures » (verset 7). Après que tu sois sorti, donc après avoir offert le sacrifice de Pessah, de t'être assis et d'avoir mangé, tu pourras retourner à ta maison. Donc le premier matin de Hol Hamoëd qui est le deuxième jour de Pessah. Ensuite le verset dit : « Six jours tu mangeras des azymes; de plus, le septième jour, il y aura une fête solennelle pour l'Éternel, ton Dieu: tu ne feras aucun travail ». On peut donc considérer que c'est la suite du verset. Il reste six jours pour manger des Matsot dans ta maison.

7-9.Lecture des passages en araméen

J'ai quelques mots à dire sur les Selihotes. Premièrement, le Rav Ovadia a'h dit (Yabia Omer, tome 1, Orah Haim, chap 35) de ne lire les passages en araméen qu'en présence de Minyan. Pourquoi ? Car les anges ne comprennent pas l'araméen et ce serait des prières inutiles. Mais, en réalité, de tout temps, on a eu l'habitude de lire les Selihotes entièrement, même en étant seul. Et pas seulement chez nous, à Tunis ou Djerba, mais, même au Maroc, au Yémen, en Babylonie, c'était ainsi l'habitude. D'où sais-je que telle était l'habitude en Babylonie ? Il existe un Chout, appelé Torah Lichma, dont l'auteur, sans aucun doute, était le Rav Yossef Haim. Et là-bas, le Rav écrit la même chose. Et même dans le Ben Yehoyada, sur la Guemara Sotta 33a, il est écrit : « étant donné que les lectures des prières de רחמנאachi ונס' ont été instituées pour la communauté, elles ont un statut spécial et n'ont pas besoin d'être préservées des accusateurs ». La Guemara, là-bas, disait que les prières

faites en public n'ont pas besoin de protection, mais celles dites en privée, oui. Mais, étant donné que ces prières ont été instituées depuis des générations et que, tous les récitent, même en privé, et qu'au moment où tu les récites, même seul, d'autres les récitent avec minyan, alors ta prière est incluse avec la collectivité. Que peut-il arriver? Il existe plusieurs arguments pour autoriser de lire ces prières en privé. On ne peut mettre fin à une coutume ancestrale. Surtout que nous avons trouvé un responsa de Gueonims, Rav Hai Gaon et Rav Chrira Gaon, qui ont écrit que lorsque tu pries à Hachem, tu peux le faire en n'importe quelle langue, il comprend tout, et tu n'as pas besoin de l'aide des anges. Il est possible de s'adresser directement à lui. Ils ont repoussé la règle de ne pas prier en araméen en disant ne pas comprendre l'opinion de Rav et Rabbi Yohanan (Chabbat 12b). Ainsi est-ce rapporté dans les livres et est retracé dans Otsar Hatefilot (p357a). D'après eux, il n'y a aucun problème. On comprend alors pourquoi le Rambam n'a pas écrit cela. Dans le Hazon Ovadia (Yamim Noraim p12), le Rav écrit des arguments difficiles pour justifier le fait que le Rambam n'est pas mentionné l'interdiction de prier en araméen. Par exemple, il dit que le Rambam a déjà écrit ailleurs que la prière doit être réciter en hébreu. Mais, cela concernait les prières quotidiennes. Mais, un homme parlant l'araméen, par exemple, un Kurde, qui a un souci, et ne sait pas parler hébreu, ne peut-il pas prier araméen?! Les anges vont-ils refuser sa prière? Impossible ! La prière ira vers Hachem qui l'écouterá. Ainsi écrit le Ben Yehoyada, le Kaf Hahaim, les Gueonims, ainsi est-ce l'habitude au Yémen, au Maroc. Une fois, un sage marocain avait fait les Selihotes avec nous, et il m'avait dit que leur habitude était de réciter tous les passages, même sans minyan, sauf qu'on ne dit pas « Bedil wayavor » puisqu'on ne fait pas wayavor sans minyan. A la place, on répond amen. Et ainsi l'habitude a toujours été. Il faut donc laisser le peuple agir ainsi. Et celui qui souhaite réciter ces passages en hébreu, nous avons traduit ces passages en hébreu, dans nos livres. Mais, à mon avis, cela n'est pas nécessaire, on peut les lire en araméen, sans problème.

8-10.Tikoun Hatsot

En se levant tôt, le matin, il faut réciter Tikoun Hatsot avant les Selihotes, car c'est plus important, autant Tikoun Rachel que Tikoun Lea.

ملכי עולם בורא, מי כמוך מורה. 9-11

Nous commençons les Selihotes par le passage malchi עולם בורא, מי כמוך מורה- le Roi du monde, le créateur, qui, comme toi, peut guider? Par rime, le poète a inversé l'ordre habituel des mots. Mais, que signifie « qui, comme toi, peut guider? » C'est un verset de Iyov (36;22): « Vois, Dieu est sublime dans sa force: existe-t-il un guide comme lui? ». Et Rachi explique, dans la paracha de Chemot (4;23) qu'un roi en chaire et en os qui veut frapper une personne, ne le fait pas savoir auparavant, mais utilise l'effet de surprise. Mais, Hachem

sait que personne ne peut lui résister. C'est pourquoi il avertit « si tu n'écoutes pas, il t'arrivera ceci, et si tu ne fais pas Techouva, tu auras cela. C'est cela le sens de guide. Il nous montre la voie pour faire Techouva, afin de ne pas être sanctionné.

«ראשון לציון הנה הנם» 10-12.

Un rassemblement pour les Selihotes est organisé au kotel, à 2 reprises. La veille de Roch Hachana, c'est le Rav Chlomo Amar qui officie, et la veille de Kippour, c'est le Rav Itshak Yossef. Des milliers de personnes, voire des myriades viennent partager l'événement, Ben Porat Yossef. Ils récupèrent un livre et suivent mot à mot. Une fois, le Rav Benyamin Basri a'h était allé voir le maire de Béer Sheba pour lui demander de lui laisser le stade de foot pour y organiser, un jour, les Selihotes. Le maire voulut le dissuader en lui souhaitant d'avoir 100 ou 200 personnes. Le Rav insista et le maire lui expliqua que le stade peut contenir 4000 personnes, c'est inutile. Le Rav demanda alors l'autorisation pour un soir. Le maire accepta et le stade fut rempli pour cet événement. Les gens écoutaient dehors. Nos Selihotes sont merveilleux, ils sont faciles à lire, le langage n'est pas difficile. Dans les Selihotes, les mots permettent de déverser son cœur d'une manière incomparable. En lisant un chant de Rabbi Yehouda Halevy, accompagné de sa mélodie, ton âme en a des frissons. Il en est de même pour les poèmes séfarades, c'est pourquoi ils ont mérité que leurs prières soient écoutées. C'est pourquoi tout celui qui s'associe aux Selihotes, même une seule fois, sera grandement récompensé. A fortiori s'il peut venir tous les soirs. Le cas échéant, cela peut être organisé une demi-heure ou une heure avant Minha. Après, on lit le passage de « בן אדם מה נרדם » que vous avons déjà commenté précédemment.

«ריצה עם לך שיחור» 11-14.

Ensuite, le Rav Ovadia a'h récita, tous les jours des Selihotes, le passage de « למן אלוקי ריצה עם לך שיחור », qui fait référence au réveil matinal du peuple. Et même lorsqu'on ne se lève pas tôt, on peut, quand même réciter ce passage, comme l'ont fait nos ancêtres. En réalité, ce passage avait été institué pour être lu avant la prière du matin de Kippour.

«שבט יהודה בדוחק ובצער, הייאג אריה בעיר» 12-15.

שבט יהודה בדוחק ובצער, הייאג אריה בעיר « la tribu de Yehouda est en difficulté, est-ce que le lion rugit dans la forêt ». Personne ne comprend à quoi fait allusion ce lion ? En réalité, Yehouda est comparé au lion. Alors, pourquoi est-il en difficulté ? Le lion peut attaquer qui il souhaite ? La suite du verset dit (Amos 3;4): « Le lion rugit dans la forêt, s'il ne tient une proie? ». Certes, Yehouda est un lion, mais, pourrait-il rugir s'il n'a pas de proie, s'il a faim ? Ainsi est notre peuple en exil. Le poète Acher Mizrahi zal écrit « זה שנות אלפיהם, מפוזר - במדינות בחיבוק ידיים cela fait 2000 d'exil , bras croisés ». Comme si nous avions eu la possibilité de nous défendre

et que vous ne l'avons pas fait. Contre qui? Les romains? Les arabes? Les russes? Qui pouvait lutter? On a vécu une tragédie de ce type à l'époque de Rabbi Akiva, avec Bar Kokhva, et malheureusement, ce fut la catastrophe. Nous attendons donc patiemment.

13-16.L'éditeur a autant de mérite que l'auteur

Il faut bien comprendre qu'éditer un livre n'est pas une chose simple. Tout le monde dit « J'ai édité un livre », et il y a des gens qui ne comprennent rien, et il édite un livre comme il édite des patates... déroutant d'ici et de là. Ceux qui ne savent pas éditer ne doivent pas le faire. Une personne pense qu'il n'est pas l'auteur, juste l'éditeur (et donc non responsable). Es-tu un éditeur? Tu es un débile, tu embrouilles tout le monde. Ne faites pas cela. Il faut apprendre, l'éditeur n'a pas moins de valeur que l'auteur! Les gens disent « ce sage a édité plusieurs livres, ces livre et ceux-là ». C'est-à-dire qu'il n'est pas un auteur mais un éditeur, alors qu'en réalité l'édition est pleine de sagesse. Il n'est pas possible pour quelqu'un d'éditer comme ça. Il faut faire un bon travail, court et ordonné. Il faut apprendre à travailler et à écrire. Il faut apprendre à faire cela avec sagesse, connaissance et compréhension.

14-17.Prophéties réalisées de nos jours

Qu'Hachem nous donne le mérite que tous les juifs fassent Techouva. Le verset écrit (Yehezkel, 20, 38): « Et je trierai parmi vous ceux qui se révoltent et pèchent contre moi ». A qui faut référence le prophète, sachant qu'à son époque, de tels gens n'existaient pas? Le prophète faisait référence à notre époque. Plusieurs de ses prophéties parlent de notre époque. Ailleurs, il dit (36;36): « Elles sauront alors, les nations, qui sont restées autour de vous ». Quelles nations autour de nous? En fait, plusieurs nations de son époque n'existent plus actuellement : ni Amon, ni Moab, ni Edom, ni la Perse, ni.... Le verset continue « c'est moi, l'Eternel, qui ai rebâti les décombres, replanté le sol dévasté, moi, l'Eternel, qui l'avais annoncé et qui l'aurai accompli ». Que ce soit sa volonté de réaliser cette prophétie bientôt et de nos jours, amen.

Celui qui a bénî nos saints pères Avraham, Itshak et Yaakov bénira tous ceux qui entendent, et tous ceux qui voient, et tous ceux qui lisent dans le dépliant, qu'Hachem réalise tous vos souhaits en bien, et vous donne une bonne santé, beaucoup de réussite, de la joie, de la richesse, tout le bonheur, une longue vie, et que nous puissions mériter de voir le Machiah qui mettra fin à tous les problèmes de notre époque, et nous aurons bientôt une rédemption complète de nos jours Amen.



Avez-vous pris part au commandement de l'année chabbatique?

C'est l'occasion pour vous!

Pour un montant de 101 Nis, vous désignez le représentant de nos institutions qui achètera pour vous une coudée carrée de terrain au mochav Berakhiya, qui sera mise en jachère pendant l'année chabbatique, l'année de la Chemita.

Dans le verger du juste Rabbi Benyamin Hacohen zts"l

La validité de l'achat est d'une durée d'un an, jusqu'à la fin de l'année de la Chemita!

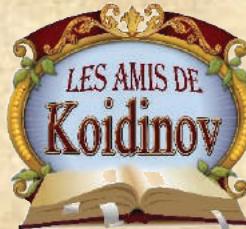
Composez le (SMS): 08-6727523

David Diai- 0666755252 Pinhas Houri- 0667057191

Une histoire vécue du Juste, Rabbi Benyamin Hacohen zatsal

Rabbi Hananel Cohen, fils de Rabbi Benyamin, raconte:

Rabbi A.C. raconte : <La première fois que je suis venu de Jérusalem avec un groupe d'amis pour obtenir une bénédiction, je me suis demandé de quel genre de juste il s'agissait. J'ai demandé au Saint bénî soit-Il de m'envoyer un signe pour savoir si c'était un juste authentique. Or, à notre arrivée, il nous a dit : "Bienvenue aux arrivants de Jérusalem", avant même de voir qui nous étions. J'ai compris que c'était un juste authentique. >



Elloul, Parachat Ki-tetsé

Par l'Admour de Koidinov shlita

Le mois d'Elloul nous fait revenir sur un verset de la parachah précédente:

Tu seras intègre avec Hachem ton D.

תִּמְימִים תָּהִיה עִם יְהָוָה אֶלְךָ

Rachi explique : « *tu dois suivre Dieu avec une foi inébranlable sans éprouver le désir de connaître l'avenir...etc.* ».

Notre maître, l'Admour 'Hanokh Heinikh, répétait toujours pendant ces jours de miséricorde et de supplication du mois d'Elloul les paroles de Rabbi Zoucha d'Anipoli (que son mérite nous protège) : « *Maître du monde, nous devons nous repentir, et Zoucha veut aussi se repentir mais ce n'est pas facile, alors au moins que nous puissions accomplir chaque lettre du mot השוב'ה (techouvah).* »

ת- **תִּמְימִים תָּהִיה עִם יְהָוָה אֶלְךָ** (*Sois intègre avec Hachem ton D.*)
ש- **שְׁנִיתִי יְהָוָה לְנַגְּדִי תָּמִיד** (*je me représente toujours Hachem devant moi*)
ו- **וְאֶקְבָּת לְרַעַךְ בְּמוֹזֵךְ** (*tu aimeras ton prochain comme toi-même*)
ב- **בְּכָל־דָּرְכֵיךְ דְּעֹמֵךְ** (*dans toutes tes voies, reconnais Le*)
ה- **הַצְּנָעַ לְכַת עִם אֶלְךָ** (*tu marcheras humblement avec ton D.*)

Il nous faut expliquer en quoi le verset “**תִּמְימִים תָּהִיה**” (*sois intègre...*) concerne la techouvah.

Lorsque les mois de techouvah arrivent (Elloul et Tichri), et que le Juif médite sur lui-même et prend conscience qu'il doit se repentir, à ce moment précis lui reviennent les années passées au cours desquelles il avait tenté de se repentir et s'était même efforcé d'améliorer sa conduite. Mais concrètement toutes ces bonnes décisions n'ont pas tenu très longtemps, et donc sa situation n'a pas changé. Ces pensées-là viennent alors le décourager à se repentir car il ne croit pas qu'il pourra réussir.

En vérité un juif doit surmonter de telles pensées et **accomplir la volonté de Dieu avec simplicité**, même s'il lui semble qu'il ne réussira pas et ne pourra pas concrétiser toutes ses bonnes décisions. Il doit faire ce qui lui incombe, sans aucun calcul, et Dieu lui donnera la force de tenir les bonnes promesses qu'il a pris sur lui, comme nos sages disent “*celui qui vient se purifier, il lui en sera donné (des cieux) la possibilité*”.

Ceci est l'allusion à la techouvah qui est faite dans ce verset, de ne pas penser au futur et d'accomplir maintenant la volonté de Dieu de toutes nos forces avec simplicité et innocence sans rien prémediter. Dès lors, Hachem nous soutiendra pour nous élever et nous renforcer dans notre repentir durant toute notre vie, Amen.

Contact : +33782421284

 +972552402571

Publié le 11/09/2021



KI TÉTSÉ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Tu verras le bovin de ton frère, ou son mouton égaré, et tu ne te détourneras pas d'eux ; rapporter, tu les rapporteras à ton frère. » Dévarim (22 ; 1)

Le Rambam écrit (Sefer Hamitsvot, Mitsva 269) : « Il nous est interdit de nous détourner d'un objet perdu, au contraire, nous devons le prendre et le ramener à son propriétaire, ainsi qu'il est dit (Dévarim 22 ; 3) : « Tu n'as pas le droit de t'abstenir... »

Le Sifri nous enseigne que tout celui qui ne le ramène pas, enfreint à la fois un commandement positif et un négatif. Positif, parce qu'il doit ramener l'objet perdu et qu'il ne le fait pas ; négatif, parce qu'il lui est interdit de se détourner de cet objet, de faire comme s'il ne l'avait pas vu, et qu'il le fait malgré tout.

Nos Sages s'étonnent de la rigueur de la Torah au sujet d'une perte financière que subirait notre prochain dans un tel cas. En effet, s'il a perdu quelque chose, c'est à cause de sa négligence, s'il l'avait mieux gardé, cela ne serait pas arrivé. Or cette négligence va entraîner que celui qui trouvera sa bête sera obligé par la Torah de s'en occuper. C'est-à-dire de prendre sur son temps, de s'occuper de la bête, de la nourrir... jusqu'à retrouver son propriétaire afin de la lui remettre.

Ils élaborent un raisonnement « a fortiori » afin de résoudre cette question. Si la Torah est tellement rigoureuse en ce qui concerne la perte

PENSE À TON FRÈRE

financière de mon prochain due à une négligence, à fortiori l'est-elle en ce qui concerne sa perte spirituelle. Ainsi a fortiori doit-on nous occuper de notre prochain non pratiquant ou non croyant, qui a perdu son lien à la Torah. Quel que soit le milieu d'où il vienne, il se retrouve à présent coupé de La Source, « empêché » de s'intéresser ou de se rapprocher des merveilles de la Torah.

Le Rambam appelle ces Juifs égarés : « **Tinok Ché-nichba** », un enfant qui a été capturé, arraché à sa famille, et élevé par ses ravisseurs dans un esprit étranger à celui de la Torah, il faute donc par ignorance. Il existe un autre type de Juifs égarés, celui qui a reçu une éducation Juive convenable, mais qui s'est laissé prendre aux mailles du filet de la tentation du monde extérieur, sa faiblesse l'a donc peu à peu éloigné de la Torah. Quelle que soit l'histoire de notre prochain, il incombe à chacun de nous de ne pas nous « détourner » de sa perte spirituelle, et de lui « rapporter » ce qu'il a perdu. Il existe malheureusement dans toutes les familles ou entourages proches, une personne qui s'est égarée, la perte peut être plus ou moins grande, mais dans tous les cas, même pour une perte minime, nous avons l'obligation de nous en soucier et de lui rapporter ce qu'il a perdu. La Torah nous dit : bovin ou mouton, (c'est-à-dire grande ou petite perte), **tu devras le ramener à son propriétaire...**

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Lorsque tu trouveras un nid d'oisillons , alors que tu es en chemin et que la mère couve ses oeufs, tu ne prendras pas la mère, mais tu devras la faire fuir. Seulement après, tu prendras les oisillons afin qu'Hachem te prodigue du bien et que tes jours s'allongent. » De ces versets, les commentateurs apprennent qu'il existe une mitsva de faire partir la mère de son nid, pour prendre ses oeufs. Sur cette mitsva, il existe de nombreuses règles.

En fait, c'est le cas d'un homme qui se rend en forêt et découvre un nid d'une espèce de volatile pure (comme les colombes ou les pigeons) tandis que la mère couve ses oeufs (il s'agit d'un nid trouvé dans la nature et non dans un endroit gardé). Pour effectuer la mitsva il faudra dans un premier temps faire fuir la mère (par exemple en frappant des mains ou à l'aide d'un bâton). Cependant, il existe un avis plus strict expliquant, qu'il faut prendre la mère dans ses mains) puis, après que la mère ait fui le nid familial on devra prendre les œufs dans la main (tout le temps où la mère a fui) et les soulever (30 cm) au-dessus du nid. En cela on aura accompli la mitsva (il existe une discussion entre les Poskims pour savoir si l'on doit faire une bénédiction, finalement, on s'en abstient). On pourra replacer les œufs dans le nid sans avoir besoin de les manger et la mère pourra revenir. Si la mère revient avant qu'on ait pu soulever les oisillons, il faudra à nouveau faire fuir la mère avant de prendre les œufs dans la main. Le verset

DES ŒUFS D'OR...

énonce : « Tu feras partir la mère de son nid... », les Sages apprennent qu'il s'agit précisément de la mère qui couve (et non le mâle). Donc pour accomplir la mitsva il faudra vérifier qu'il s'agit bien de la femelle. Or, pour les oisillons, dans la journée, c'est d'une manière générale le père qui couve les petits. Vers la fin de la journée, à partir de 18 heures et jusqu'au matin 7 heures c'est la mère qui couve ses petits.

Pour les poules, qui sont dans la nature, c'est la femelle qui reste à longueur de journée auprès de sa portée, donc on pourra faire la mitsva à tout moment de la journée. Fin de la partie « technique » de la mitsva.

Je m'attarderai sur un Midrach des Sages (voir commentaire des Ba'alé-haTossafot sur le verset). Ils enseignent que cette mitsva amène la félicité pour celui qui l'accomplit. En effet il est marqué : «afin que tes jours se rallongent ». C'est l'assurance de la longueur des jours de sa vie. Seulement puisque la section qui suit notre passage est la mitsva du Ma'aké (la barrière que l'on doit placer sur son balcon pour ne pas tomber), c'est une allusion au fait que celui qui fait la mitsva du nid aura le droit d'inaugurer sa nouvelle maison (afin de faire la mitsva du Ma'aké). Puis il est question de l'interdit de faire labourer un âne et un bœuf en les attelant à sa charrue : c'est une deuxième allusion afin que notre homme connaisse également le mérite d'avoir une bénédiction dans ses affaires (les ânes et bœufs...). Suite p4





Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhai Bismuth

ANTICIPER LA PEUR DU JOUR DU JUGEMENT

Dans une grande communauté, tous les Chabat après la prière de Arvit, tous les fidèles passaient devant le Rav pour lui souhaiter « Chabat Chalom » et recevoir sa bérakha en retour. La queue et l'attente étaient longues, mais il était inconcevable de rentrer chez soi sans saluer le Rav.

Dans cette communauté, un certain fidèle n'arrivait jamais à souhaiter « Chabat chalom » au Rav, car il bégayait. Après avoir attendu comme tout le monde son tour, face au Rav, pas un mot ne sortait de sa bouche sauf « ch... ch... chaaa... chaaabb... »

Alors que derrière lui, tout le monde poussait, ce n'était qu'une minute plus tard qu'un « Chabat chalom » clair et distinct se faisait entendre. Voyant la même scène se répéter chaque semaine, un ami lui conseilla de commencer à souhaiter « Chabat chalom » au Rav avant de se trouver face à lui. De cette façon, une fois devant lui, le « Chabat chalom » clair et distinct émanera de ses lèvres. La semaine suivante, il mit ce conseil en pratique et, à sa grande surprise et à celle du Rav, il put lui souhaiter « Chabat chalom » rapidement et reçut la plus belle bérakha en retour.

Nous aussi, utilisons le mois d'Elloul et ses séli'hot pour arriver à Roch Hachana et Kippour sans bégayer. Nous pourrons prier d'une façon claire et distincte devant Hakadoch Baroukh Hou et obtenir le meilleur décret en retour.



ANTICIPATION & RESPONSABILITÉ

SE LEVER AVANT L'HEURE

L'histoire se passe dans un village polonais où un membre de la communauté avait l'habitude, chaque matin des séli'hot, de venir crier aux fenêtres « Séli'hot ! Levez-vous ! Séli'hot !... »

Grâce à son initiative, tout le monde arrivait à l'heure pour réciter les séli'hot.

Mais voilà qu'une année, la voix de cet homme ne se fit plus entendre, ce qui réduisit considérablement le nombre de fidèles. Les fidèles qui n'arrivaient plus à se lever allèrent lui demander pourquoi il ne venait plus les réveiller.

Il leur répondit tout simplement qu'il se faisait vieux ; ce n'était pas par manque de volonté, mais son corps ne répondait plus... Malgré tout, il trouva une solution : il leur proposa que chaque matin, chacun d'entre eux lui apporte sa fenêtre pour qui puisse y crier « Séli'hot ! Levez-vous ! Séli'hot !... »

Ce récit, qui peut nous faire sourire, doit nous faire prendre conscience de notre responsabilité. Même si parfois nous trouvons des personnes pour crier à notre fenêtre et nous aider à nous réveiller, il y a un moment où il faut savoir nous prendre en charge nous-mêmes. Même s'il est vrai que le mois d'Elloul est propice à la Téchouva et que la Chékhina [Présence divine] y est plus perceptible, n'attendons pas qu'il vienne frapper à notre porte !

Réveillons-nous tout seuls, car il est toujours plus agréable de se lever de soi-même qu'après la sonnerie du réveil...

Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Il nous semble parfois à tort que le combat est perdu d'avance, que nos paroles seront vaines et ne feront que maintenir voire renforcer les positions de ce pauvre Juif égaré. Alors **on n'essaie même pas, et on se contente de nos mérites personnels** : notre Chabat, notre cacherout, nos enfants... **On avance tout seul** et on laisse l'autre sur le bas côté, détruire sa vie et son Monde Futur.

Essayons de mieux comprendre ce processus grâce au récit suivant : Comme cela arrive de temps à autre, la ville Plonit, une nuit d'hiver, se trouva **totalement privée d'électricité** à cause de violents orages. D'habitude après quelques minutes, le courant est rétabli, et les habitants retrouvent la lumière, mais ce soir-là, après une heure, deux heures... toujours rien.

Pourtant les équipes de secours travaillaient dur, et après avoir effectué toutes les vérifications d'usage, **elles n'avaient toujours pas compris d'où provenait la panne**.

Les ouvriers montèrent alors dans la grande salle de contrôle, où se trouvait le chef de la sécurité du secteur, **et à la grande surprise de tous, ils le virent avec un livre à la main, et une lampe posée sur le front**, en train de lire tout tranquillement. L'un d'entre eux lui demanda s'il était au courant que toute la ville était sans lumière, et que depuis deux heures tous attendaient qu'il relève les fusibles ! Il leur répondit d'un air nonchalant que ce n'était pas un drame puisque lui avait de la lumière.

Ce n'est pas parce que nous faisons pénétrer la Chékhina dans nos maisons, grâce à nos efforts personnels, et que la Présence Divine, la lumière céleste, inondent nos foyers, **qu'il ne faut pas se préoccuper de ceux qui demeurent dans le noir complet** : le chaos spirituel. Nous pouvons, comme le montre notre exemple, essayer de relever les fusibles afin de partager notre lumière.

Cependant, de même que pour une vache perdue, nous devons respecter certaines lois afin de la rendre en bon état, de **même il faudra ramener la spiritualité perdue sans casse ni fracas**.

C'est-à-dire qu'il faudra déployer nombre d'efforts pour faire aboutir notre démarche, mais avec **l'art et la manière** ! En effet, lorsque l'on se trouve dans une pièce totalement obscure, on ne peut pas tout d'un coup sortir en plein jour par un soleil éblouissant, car alors, notre première réaction serait de fermer les yeux. **Redonner une vie spirituelle, raviver cet éclat que tout Juif recèle en lui, doit se faire progressivement**.

Si nous le bousculons, si nous voulons le réveiller en ouvrant d'un coup

PENSE À TON FRÈRE (suite)

les volets, sa réaction sera de se cacher sous la couverture et nous n'aurons rien gagné.

Pour lui rendre ce qu'il a perdu, nous allons devoir entrer en **connexion avec son cœur**, qui est la source de tous nos faits et gestes, comme nous l'explique Rabenou Mi Bartenora (Avot 2 ; 9).

Or voici à quels types de réponses nous nous trouvons le plus souvent confrontés dans ce genre de contexte : « **Moi je suis un Juif dans le cœur, pas besoin de tout ça..** ».

Ce à quoi nous pouvons lui répondre que **la pensée ne suffit pas**. Nous avons des enfants et nous les aimons de tout notre cœur, mais si nous ne nous en tenions qu'à cela, nos enfants risqueraient de manquer de tout. **Nous les aimons avec le cœur mais nous agissons pour leur bien**, c'est-à-dire que nous les nourrissons, les habillons, les consolons et les gondrons, chaque fois que c'est nécessaire et par amour.

Et bien pour Hachem, c'est la même chose. Nous L'aimons avec le cœur, nous Lui sommes reconnaissants de tout ce qu'il nous offre à chaque instant, pourtant cela ne suffit pas : **Pour aimer, il faut passer à l'acte, DONNER, sinon l'amour s'étoile...** Mais alors **c'est quoi être Juif** ? Une nationalité ? Une religion parmi d'autres ? Non, c'est avoir reçu l'héritage Divin, le préserver, et le considérer comme le plus précieux des trésors.

On voit par exemple que Hachem a « **endurci le cœur de pharaon** », ce qui l'empêcha de raisonner.

De là nous comprenons qu'il faut, pour **atteindre le cœur** de l'autre et le mettre en action, **l'attendrir**. Un homme sensible, c'est un homme qui pourra agir vers le bien. Il n'y a pas un Juif au monde qui puisse dire qu'il ne croit pas en Dieu sans qu'il soit en train de se mentir à lui-même.

Qu'Hachem n'ait pas à nous faire subir de dures épreuves, mais que lorsqu'elles surviennent, si elles surviennent, et que la main de l'Homme devient faible et inefficace, notre cœur cherche l'issue. Et la seule porte qui puisse encore s'ouvrir lorsque toutes les autres sont fermées à double tour, est celle qui conduit **vers notre Père qui règne dans les Cieux, Qui nous ouvrira tout grands « Ses Bras », après que nous ayons versé des larmes de repentir**.

Rav Mordékhai Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

**« Lorsque tu iras en guerre (...) » (21, 10)**

Un Juif affirma une fois à l'auteur du Tifréret Chlomo, de mémoire bénie, qu'il se sentait à bout de forces dans la lutte contre son mauvais penchant. En effet, arguait-il, la veille, il l'avait combattu courageusement, et Hachem l'avait aidé à le vaincre, tandis que ce jour-là, il était tombé dans ses filets. Le Tsadik rétorqua qu'il n'est pas écrit : « Lorsque tu iras vaincre », mais « lorsque tu iras en guerre ». Car ce n'est pas la victoire que Dieu attend de nous, mais la lutte, même s'il nous faudra la mener toute notre vie. Une leçon que nous devrions nous répéter fréquemment...

« Quand tu bâtriras une nouvelle maison, tu feras à ton toit un parapet ; ainsi tu ne mettras pas de sang en ta maison, si en tombe celui qui devrait tomber. » (22, 8)

Le Hida donne une belle explication de saison sur ce verset. Pendant le mois d'Elloul, tout juif analyse son comportement et essaie de faire « Téchouva » en rompant avec ses mauvaises habitudes, et en se construisant une « nouvelle maison ». Mais, s'il souhaite que ses efforts soient couronnés de succès, il se doit de faire « au toit, un parapet », c'est-à-dire de se créer des limites et des barrières pour être assuré de ne pas revenir à son état antérieur.

« Qu'il ne voie pas de chose inconvenante chez toi, sans quoi il se retirerait derrière toi. » (23, 15)

Lorsque quelqu'un se présente au restaurant ou à l'hôtel, le serveur ou maître d'hôtel le précède pour le mener jusqu'à sa table. Par contre, lorsque le criminel est emmené en prison, le gardien marche derrière lui pour s'assurer qu'il ne s'échappe pas. De même, souligne Rabbi Chaoul Nathanson, lorsque les enfants d'Israël suivent la voie de l'Eternel, Il les précède. Mais, lorsqu'ils fautent, Il les suit et c'est pourquoi nous avons été avertis : « Qu'il ne voie pas de chose inconvenante chez toi, sans quoi il se retirerait derrière toi » – qu'il n'ait pas besoin de marcher derrière toi !

Autour de la table de Chabat

Ray David Gold

Par ailleurs, le Yalkout Chim'oni (Devarim 930) enseigne que grâce au mérite d'avoir renvoyé la mère, la suite du verset est « et tu prendras les oisillons » c'est l'allusion qu'on aura des enfants (l'homme ou la femme qui a fait la mitsva) ! Toute cette pluie de bénédictions peut être comprise d'après les paroles du Rabbénou Be'hai et du saint Zohar. Le Rabbénou Be'hai explique que lorsque la mère est jetée de son foyer, elle est pleine d'angoisse car son nid peut être détruit. Or, du fait de sa grande détresse, le prince, au niveau spirituel, représentant les oiseaux de ce monde demande la miséricorde de Dieu. Il dira : « L'Eternel est miséricordieux avec toutes Ses créatures » (verset des Psaumes) et sa plaidoirie amènera la miséricorde dans ce monde. La base de ce commentaire provient du saint Zohar. Il est dit (Tikuné Zohar 6. Dh Ruth) : « Grâce à cette mitsva, Hachem épanchera une grande mansuétude sur le monde entier. En effet, lorsque la mère est rejetée de son nid, elle est prête à en finir avec la vie. Et à cause de sa grande peine, le prince des oiseaux plaidera sa grâce devant Dieu. A ce moment Hachem réunira tous ces principes



Rav Moché Bénichou

« Afin que ta maison ne soit pas la cause d'une mort » (22-8).

Ernièrement, nous avons été témoins d'un nombre important de tragédies dont une partie se sont terminées par des miracles.

Il s'agit de petits enfants, âgés de trois ans environ, qui sont tombés par la fenêtre de leur appartement. Un des ces cas s'est fini par un miracle. L'enfant est tombé sur un tas de terre molle destiné au jardinage et fut sauvé. Dans d'autres cas, la chute de l'enfant a été ralentie grâce à des cordes servant à étendre le linge au dernier étage. Toutefois, "les miracles ne se produisent pas tous les jours". D'autres tragédies ont eu lieu, morales et matérielles, dont les dégâts sont pratiquement irréparables, que Dieu nous en préserve.

L'accident est souvent relaté de la manière suivante: l'enfant a grimpé sur un tabouret placé sous la fenêtre ou s'est mis debout sur le bord du lit et s'est penché. Ces malheureux parents qui ont placé le tabouret à cet endroit étaient convaincus de la maturité suffisante de leur enfant de trois ans et pensaient qu'il était raisonnable; ou bien, ils n'ont même pas imaginé qu'une tragédie pourrait survenir. Le syndrome "Moi, cela ne m'arrivera jamais!" entraîne une certaine insouciance.

Ainsi, la première obligation qui est une mitsva de la Torah est de placer une rambarde, ainsi qu'il est écrit: "pour éviter que la maison soit cause d'une mort si quelqu'un venait à en tomber". Installer des barreaux aux fenêtres n'exige pas un investissement financier exagéré. Si cela permet d'éviter ne serait-ce qu'une seule chute, cela sauvera au moins une personne qui vaut le monde entier, cela sera déjà suffisant!

Les barreaux ne sont qu'un exemple parmi tant d'autres. Il est arrivé plus d'une fois qu'une mère donne le bain à son bébé quand soudain le téléphone sonne ou que le plat sente le brûlé. Elle court pour éteindre le gaz mais quand elle revient, il est déjà trop tard.

Que pensait-elle? Que le bébé pouvait se rattraper seul? Ou bien "Moi, cela ne m'arrivera jamais"? S'est-elle fondée sur les statistiques concernant ces tragédies? En ce qui concerne le

SOYONS PREVENTIF

danger, "on ne suit pas la majorité" (Yoma 84B). Il y a une obligation d'envisager que le danger puisse se produire et faire tout pour éviter une situation qui peut être dangereuse.

Il faut savoir que pour chaque accident, il y a plusieurs situations qui entrent dans la définition de "danger éventuel". Il est formellement interdit de se mettre en danger!

Cela ne concerne pas seulement les bébés.

Le danger de laisser un bébé seul dans la baignoire ressemble au danger de laisser un groupe de jeunes adolescents se baigner sur une plage sans surveillance. De même, un enfant qui grimpe sur une fenêtre sans barreaux ressemble au cas de randonneurs inexpérimentés qui escaladent des falaises dans le désert de Judée.

Si les dangers sont grands sur le plan physique, ils ne le sont pas moins sur le plan spirituel.

L'enfant est un gage, un trésor précieux. Il dépend de la bonne éducation qu'il reçoit dans sa maison. Il est influencé par l'exemple personnel des parents, de l'école. Tout paraît idéal. Il rentre à la maison, mange puis repart. Où? Dans la rue, avec ses copains. Qui sont-ils? Quel est leur langage?

Un langage châtié ou vulgaire? Que font-ils? Où vont-ils se promener? Un enfant qui sort sans raison dans la rue ne ressemble-t-il pas au bébé qui grimpe à la fenêtre sans barreaux? Les parents se reposent-ils sur un miracle ou sont-ils les victimes du syndrome "Moi, cela ne m'arrivera jamais", ou bien sont-ils tout simplement insoucients?

Nombreux sont les parents responsables qui "installent des barreaux aux fenêtres": ils vérifient les fréquentations de leur fils ou de leur fille, filtrent les amis, guident leurs enfants, les surveillent, et leur travail porte des fruits et leur apporte la bénédiction.

En effet, nos enfants sont de merveilleuses plantes, des fruits splendides. Dans tout jardin, l'une des principales tâches du jardinier est d'enlever les mauvaises herbes pour qu'elles ne se mélangent pas aux fleurs et ne les empêchent pas de pousser comme il faut.

Nos enfants ne devraient-ils pas recevoir le même traitement que ces fleurs? (Mayane HaChavoua)

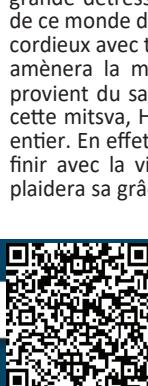
Rav Moché Benichou

**DES CEUFS D'OR... (SUITE)**

es et dira : 'Le prince des oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, demande grâce pour tous les volatiles... Et parmi vous, qui demande grâce pour Mes enfants (les fils d'Israël) et aussi sur la Chekhina (la Présence divine) Qui est en exil ? A ce moment Hachem « S'écriera » : « En mon Nom... J'épancherai de Ma miséricorde sur ce monde... ». Continue le Zohar : A ce moment la générosité de Dieu se déverse sur toutes les âmes affligées seules qui parcourent le monde d'ici et de là sans toit ni maison dont le cœur est brisé, sans force... Toutes cette grande miséricorde a été actionnée par le mérite du Chiloua'h Haken/Le rejet du nid...

On apprend de ce formidable passage qu'Hachem agit dans ce monde en fonction de nos actions. L'homme a la faculté d'agir à sa guise et de faire naître la mansuétude divine. De plus, on voit qu'Hachem connaît parfaitement la situation de tous, et même pour certains leur solitude et leur détresse. Il attend de nous qu'on éveille sa générosité, afin d'arriver à sa propre libération et plénitude.

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12





Le mérite de cette étude est consacré à la réfoua chéléma d'Esther-Sourelée bath Rayia (Famille Wajzer de Montmorency)

Des œufs d'or...

Cette semaine notre Paracha est remplie de nombreuses Mitsvots. Je m'attarderai sur l'une d'entre elles qui est peu connue du grand public : le "Chilou'ha Haquen"/le renvoi de la colombe. Le verset enseigne :"**Lorsque tu trouveras un nid d'oisillons , alors que tu es en chemin et que la mère couve ses œufs, tu ne prendras pas la mère, mais tu devras la faire fuir. Seulement après, tu prendras les oisillons afin qu'Hachem te prodigue du bien et que tes jours s'allongent.**" De ces versets, les commentateurs apprennent qu'il existe une Mitsva de faire partir la mère de son nid, pour prendre ses œufs. Sur cette Mitsva, il existe de nombreuses règles.

En fait, c'est le cas d'un homme qui se rend en forêt et découvre un nid d'une espèce de volatile pure (comme les colombes ou les pigeons) tandis que la mère couve ses œufs (il s'agit d'un nid trouvé dans la nature et non domestique) . Pour effectuer la Mitsva il faudra dans un premier temps faire fuir la mère (par exemple en frappant des mains ou à l'aide d'un bâton .Il existe un avis plus strict expliquant, qu'il faut prendre la mère dans ses mains) puis, après que la mère ait fui le nid familial on devra prendre les œufs dans la main (tout le temps où la mère a fui) et les soulever (30 cm) au-dessus du nid. En cela on aura accompli la Mitsva (il existe une discussion entre les Poskims pour savoir si l'on doit faire une bénédiction , finalement, on s'en abstiendra). On pourra replacer les œufs dans le nid sans avoir besoin de les manger et la mère pourra revenir. Si la mère revient avant qu'on ait pu soulever les oisillons, il faudra à nouveau faire fuir la mère avant de prendre les œufs dans la main. Le verset énonce :"Tu feras partir la mère de son nid...", les Sages apprennent qu'il s'agit précisément de la mère qui couve (et non le mâle). Donc pour accomplir la Mitsva il faudra vérifier qu'il s'agit c'est bien de la femelle. Or, pour les oisillons, dans la journée, c'est d'une manière générale le père qui couve les petits. Vers la fin de la journée, à partir de 18 heures et jusqu'au matin 7 heures c'est la mère qui couve ses petits. Pour les poules, qui sont dans la nature, c'est la femelle qui reste à longueur de journée auprès de sa portée, donc on pourra faire la Mitsva à tout moment de la journée. Fin de la partie "technique" de la Mitsva.

Je m'attarderai sur un Midrash des Sages (voir commentaire des Baalé- Tossphot sur le verset). Ils enseignent que cette Mitsva amène la félicité pour celui qui l'accomplit. En effet il est marqué :"afin que tes jours se rallongent". C'est l'assurance de la longueur des jours de sa vie. Seulement puisque la section qui suit notre passage est la Mitsva du Maaqué (la barrière que l'on doit placer sur son balcon pour ne pas tomber), c'est une allusion au fait que celui qui fait la Mitsva du nid aura le droit d'inaugurer sa nouvelle maison (afin de faire la Mitsva du Maaqué). Puis il est question de l'interdit de faire labourer un âne et un bœuf en les attelant à sa charrue : c'est une deuxième allusion afin que notre homme connaisse également le mérite d'avoir une bénédiction dans ses affaires (les ânes et bœufs...). Par ailleurs, le Ylkout Chmouni (Dévarim 930) enseigne que **grâce au mérite d'avoir renvoyé la mère, la suite du verset est "et tu prendras les oisillons"** c'est l'allusion **qu'on aura droit à avoir des enfants** (l'homme ou la femme qui a fait la Mitsva) ! Toute cette pluie de bénédictions peut être comprise d'après les paroles du Rabénou Béhai et du Saint Zohar Haquadoch. Le Rabénou Béhai explique que lorsque la mère est jetée de son foyer, elle est pleine d'angoisse car son nid peut être détruit. Or, du fait de sa grande détresse, le prince, au niveau spirituel, représentant les oiseaux de ce monde demande la miséricorde de D.ieu. Il dira :"L'Eternel est miséricordieux avec toutes Ses créatures" (verset des Psaumes) et sa plaidoirie amènera la miséricorde dans ce monde. La base de ce commentaire provient du Saint Zohar. Il est dit (Tiqouné Zohar 6. Dh Ruth) :" Grâce à cette Mitsva, Hachem épanchera une grande mansuétude sur le monde entier. En effet, lorsque la mère est rejetée de son nid, elle est prête à en finir avec la vie. Et à cause de sa grande peine, le prince des oiseaux plaidera sa grâce devant D.ieu. A ce moment Hachem réunira tous ces princes et dira :**le prince des oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, demande grâce pour tous les volatiles... Et parmi vous, qui demande grâce pour mes enfants (les fils d'Israël) et aussi sur la Chéh'ina (la présence divine) qui est en exil ?** A ce moment Hachem "criera" :" En mon Nom... J'épancherai de Ma miséricorde sur ce monde...". Continue le Zohar : à ce moment la générosité de D.ieu se déverse sur toutes **les âmes affligées seules qui parcourront**

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

le monde d'ici et de là sans toit ni maison dont le cœur est brisé, sans force... Toute cette grande miséricorde a été actionnée par le mérite du Chilouah Haquen/Le rejet du nid... On apprend de ce formidable passage qu'Hachem agit dans ce monde en fonction de nos actions. L'homme a la faculté d'agir à sa guise et de faire naître la mansuétude divine. D'autre part, on voit qu'Hachem connaît parfaitement la situation de tout un chacun, et même pour certains leur solitude et détresse. Il attend de nous qu'on éveille sa générosité, **afin d'arriver à sa propre libération et plénitude.**

Petit Tsadiq ... arrête de pleurer à Shabbat...

Cette semaine je vous fais partager cette magnifique histoire vraie qui donnera du baume au coeur. L'histoire vraie s'est déroulée sous les cieux pas vraiment clément d'Amérique. Il s'agit d'Abraham, un homme de la communauté américaine qui a eu de gros déboires avec l'administration fiscale suite à une dénonciation. Là-bas, il semble que l'administration ne plaisante pas avec les fraudeurs puisqu'il a été condamné à une peine d'emprisonnement de quatorze ans sous les barreaux du pays à la bannière étoilée. Il purgera sa peine dans l'état de Floride. Seulement l'administration pénitencière (et particulièrement de Floride) ne ressemblent pas du tout aux hôtels trois étoiles. La promiscuité et très difficile à supporter, de plus l'administration ne lui permet aucun droit de visite. Les gens le savent bien, Abraham est juif, et ils le lui font bien sentir, qu'ils ne l'aiment pas (va-savoir pourquoi?). Des années durant, Abraham restera enfermé entre quatre murs, ce seront les sept années les plus difficiles de toute son existence. A maintes reprises ses voisins de cellule attenteront à sa vie. C'était pour la plupart de vrais brigands et tueurs qui tenaient une haine viscérale pour tout ce qui touche les gens de la communauté juive. Les invectives quotidiennes de tout ce ramassis lui rendaient la vie bien amère. Au bout de sept années, Abraham fit la demande exprès d'être placé dans une cellule seul : loin de tous les malfrats. Seulement les services pénitenciers de Floride n'eurent pas beaucoup plus de mansuétude vis-à-vis de lui (ils ne pratiquaient pas la Mitsva du Chilouah Haquen... semble-t-il...). Abraham sera placé tout seul mais cette fois dans un trou à rat, une minuscule cellule dans l'obscurité... Un vrai petit enfer floridien... On était proche de Pessah. Abraham reçut un paquet de Matsot et du vin pour faire le Seder seulement on oublia de lui transmettre une Agada. Il essaya tant bien que mal à réciter des passages par cœur de l'Agada. Il se sentait dans une extrême détresse à deux doigts d'une profonde dépression. Voilà que c'est Pessah, le temps de la liberté et pourtant il est tout seul dans sa cellule. Deux jours plus tard arriva le Shabbat des demi-fêtes . Abraham prit un verre de vin et commença à faire le Kidouch et à entonner les chants du Shabbat parmi lesquels le fameux "Ka Ehssiof" écrit par l'Admour de Karlin : Rabbi Aharon Zatsal. Alors qu'il entonne sous l'air Hassidique la troisième strophe qui commence par "**Véyhou Rahaméra Mitgolelim Al Am Kodechéra.../ que ta mansuétude s'épanche sur ton Saint peuple...** D'un seul coup toute la tristesse des sept dernières années remonta dans son esprit. Il ressentit toute la solitude qui le submergeait. Les années passèrent devant ses yeux comme un film tandis que ces six mots de la troisième strophe, **il les répeta inlassablement.** A chaque fois il ressentait un nouvel engouement, une nouvelle prière au Ribono Chel Olam : "fais en sorte que je retrouve la liberté...". Il répétera ce passage encore et encore jusqu'à ce

qu'il s'écroule de fatigue dans un profond sommeil. Soudain, dans son rêve il vit le visage d'un homme rayonnant il le témoigna plus tard très clairement. Il vit cet homme (dont il ne connaissait pas l'identité) qui lui dira : "**Tsadiqué (petit Tsadiq) Arrête de pleurer et sèche tes larmes . Aujourd'hui c'est mon Jahrzeit /le jour de mon année. (Semble- t-il qu'il était descendu du ciel) et à cause de tes pleurs, j'ai fait en sorte que tu sortes rapidement de cette prison.**" Puis l'homme disparut. Avraham se réveilla avec de grosses gouttes de sueurs qui perlaient sur son front... Comme il était dans son repas du Shabbat, il continua sa Séouda et reprit les airs du Shabbat et à nouveau le chant du Ka-Ehssof (la troisième strophe). A nouveau il répéta ces six mots un nombre interminable de fois. A nouveau il fut envahi par ses pensées. Et de nouveau tomba dans un profond sommeil. Le même homme apparu dans son rêve et lui dit : " Petit Tsadiq, pourquoi pleures-tu le Shabbat ? J'ai été dépêché du ciel pour te prévenir que très bientôt tu retrouveras ta liberté." Puis l'homme disparut. Avraham avait une nouvelle fois rêvé mais il avait le sentiment que c'était beaucoup plus qu'un simple rêve, c'était une petite prophétie. Le dimanche matin les gardiens de la prison vinrent le voir et lui dire laconiquement qu'il devait ramasser ses affaires , pour se rendre dans un autre institut pénitencier des USA. Il fut envoyé dans une prison beaucoup plus clémence de la région de New York. Là bas, il devait finir de purger les sept autres années. Quelques jours après qu'il soit arrivée on lui annonça sommairement que son **jugement avait été révisé par la cour fédérale de justice(de manière miraculeuse) et que sa peine avait été écourtée** : il pouvait rentrer chez lui ! Abraham pu reprendre les chemins de la liberté tant espérés. Fin de cette véritable histoire rapporté par le Rav Tsvi Méir Zilberberg Chlita qui a entendu directement le témoignage d'Avraham...

Ka Ehssiof Noam Chabat ... Que ta miséricorde s'épanche sur ton peuple...

Coin Hala'ha : A quoi ressemble le Baal Téchouva(repenti)? A celui qui a fauté une première fois et qui refuse de refaire cette faute, non à cause d'un manque de force ni même de crainte. Par exemple un homme qui s'est isolé avec une femme interdite, une première fois, et la seconde fois il se retrouve dans la même situation et se retient de fauter alors qu'il a le même attrance.C'est un homme qui s'est repenti. C'est ce que dit le Roi Salomon :"Souviens-toi de ton Créateur au moment de ta jeunesse et n'attend pas tes derniers instants pour faire T'échouva alors que tu n'as plus les forces (de fauter). Mais si l'homme attend la vieillesse bien qu'il n'ait pas fait la meilleure des Téchouva, il reste qu'elle est acceptée (par Dieu). Même le jour de sa mort, si un homme se repend sincèrement, c'est considéré dans le ciel comme une Téchouva et cela annule les fautes .(Rambam Hil Téchouva Ch 2).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut David Gold

Un profond remerciement à mon Roch Collel : le Rav Acher Béra'ha Chlita de Raanana qui fait beaucoup d'efforts pour que la voix de la Thora (écrite et orale) se propage dans la ville de Raanana et dans tout Israël

Avis aux lecteurs. Si vous ne savez pas quoi faire d'un portable en trop à la maison... La rédaction en Terre Sainte de votre formidable feuillet "Autour de la magnifique table

du Shabbat" accepterait de recevoir un ordinateur (portable)...

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Ki Tetsé
5781

| 116 |

Parole du Rav



Mes pères m'ont appris qu'il y a des choses qu'il ne faut pas faire par exemple : Avec une femme on ne se dispute pas ! Aujourd'hui le monde marche à reculons. On imagine aller de l'avant, mais on recule à toute vitesse. On dit : "Egalité des droits", c'est une stupidité absolue. Pourquoi ? Car ce sont deux systèmes différents et jamais l'un ne pourra remplacer l'autre. Ils ne peuvent pas s'égaliser l'un et l'autre ! Bien qu'ils soient d'un côté complètement différents l'un de l'autre, ils sont complémentaires.

Par exemple dans une salle à manger : la chaise n'est pas à la place de la table et inversement. Mais la table et les chaises ensemble constituent un système complet ! Nous avons appelé cela dans le livre Hélev Aarets : "Le statut de la femme juive dans le judaïsme". Il est impossible de vivre sans elle, mais il est obligatoire de diriger le système correctement. Nous ne devons pas faire d'erreur ! Alors lorsque nous combinons les lignes et que chacun a son statut défini, avec respect et amour, alors la porte s'ouvrira pour comprendre l'âme de nos enfants.

Alakha & Comportement



La deuxième catégorie, celle de la sagesse de la science et de la nature se divise aussi en plusieurs parties, elle comprend treize classifications :

- 1) La suite logique, la grammaire et la ponctuation
- 2) Les mathématiques, les valeurs numériques, l'algèbre et la vitrémancie
- 3) Les pourcentages et la géographie
- 4) L'art de la chanson et de la musique
- 5) La croyance divine
- 6) La science de la guérison et la médecine alternative
- 7) La chimie et l'alchimie
- 8) La connaissance des plantes et des minéraux
- 9) La trajectoire des corps célestes, la sagesse du temps et l'astronomie
- 10) La science de la magie et de la sorcellerie
- 11) Le savoir des poids et de la mécanique
- 12) La sagesse de la vue et de l'optique
- 13) Les arts plastiques

(Hélev Aarets chap 7 - loi 8 page 402)

Préserver la sainteté de ses pensées



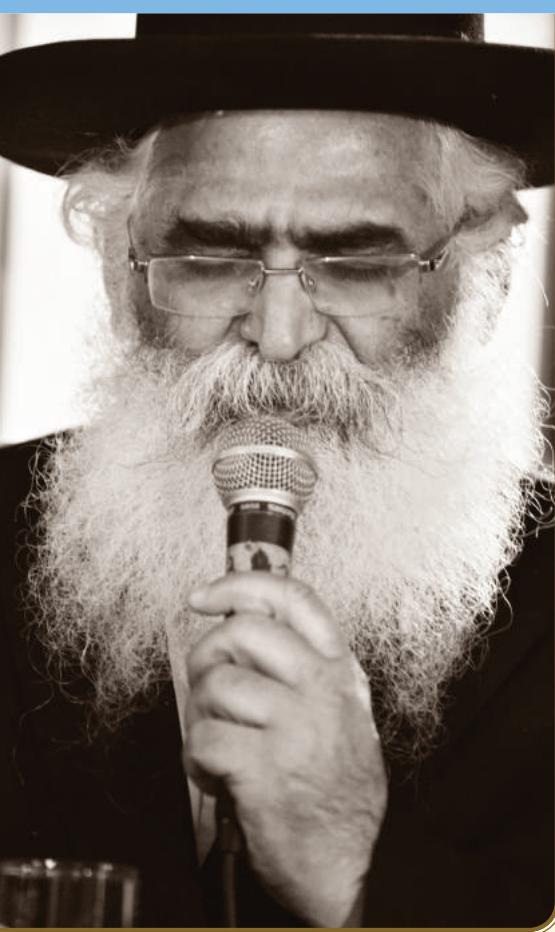
Dans la paracha de la semaine, la Torah nous ordonne : «Quand tu bâtieras une maison neuve, tu établiras une barrière autour du toit, pour éviter que ta maison soit cause d'une mort, si quelqu'un venait à tomber» (Dévarim 22.8). Dans ce verset, il y a une allusion magnifique qui nous enseigne l'importance de sanctifier vos pensées.

Le toit se trouve au sommet de la maison de la même manière que la tête est au sommet du corps. A la lumière de cette comparaison, la Torah nous ordonne de faire un garde-fou pour notre esprit. Cela signifie que nous devons protéger notre esprit et ne pas errer dans des pensées inappropriées, qu'Hachem nous en préserve. Le mot **מַעֲקָה** (barrière) est l'acronyme de **הַרְחָוִי עֲבִירָה קְשִׁים מַעֲבִירָה** qui signifie que "la pensée du péché est pire que le péché" (Yoma 29a). La racine de cela se trouve dans les paroles du verset «quand les déchus tombent». Les pensées inappropriées d'un homme ont la capacité de le faire tomber de son niveau de sainteté et de le pousser dans les profondeurs de l'enfer, qu'Hachem nous en préserve. Il est très difficile d'imaginer quel type de dommage est causé à l'âme par les mauvaises pensées. Le Gaon Rabbi Nathan de Breslèv a dit un jour à l'un de ses élèves, troublé par des pensées étrangères : «Même si tu

attaches tes papillotes au plafond, que tu gardes les yeux ouverts avec des cure-dents, que tu plonges tes pieds dans de l'eau glacée et que tu restes ainsi pendant quatre-vingts ans, ce ne sera pas suffisant pour rectifier une seule de tes mauvaises pensées. Nous devons donc préserver notre esprit à tout prix et en tout temps. L'esprit d'une personne est considéré comme le saint des saints. L'entrée d'une pensée étrangère, c'est comme permettre à une idole d'être installée dans le Bet Amikdash, à l'intérieur du saint des saints, qu'Hachem nous en préserve.

L'homme est capable d'avoir le contrôle et de prendre en main ce qu'il pense, s'empêchant d'être submergé par des pensées indésirables, comme il est raconté dans l'histoire connue d'un hassid du Maguid de Mézéritch. Cet étudiant est venu voir son Rav avec un problème sérieux et a demandé les conseils du Maguid pour se débarrasser de ses pensées étrangères. Le Maguid l'a envoyé chez l'un de ses élèves, Rab Zéev Wolf, qui vivait à Jytomyr. Il était déjà tard dans la nuit quand le hassid est arrivé à Jytomyr. Il s'est dirigé directement vers la maison de Rav Zéev et a frappé à la porte. Puis il a frappé encore, et encore, mais en vain, personne n'a ouvert la porte. Il a entendu du bruit à l'intérieur de la maison, donc,

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Je vous ai pris en affection, dit Hachem et vous dites: "En quoi nous as-tu témoigné ton amour?" Esav n'est-il pas le frère de Yaakov? Hachem répond : "j'ai aimé Yaakov, mais Essav, je l'ai haï, si bien que j'ai livré ses montagnes à la dévastation et son héritage aux chacals du désert.

Edom dira: "Nous avons été fracassés, mais nous relèverons nos ruines!" et Hachem leur dit: "Qu'ils construisent, moi je démolirai et on les appellera le Domaine de la perfidie, la nation à jamais repoussée par Hachem. Vos yeux en seront témoins et vous-mêmes direz: "Hachem s'est montré grand par-delà les frontières d'Israël."

Malakhi Chapitre 1

Rav Zéév était clairement chez lui, mais ses coups sont restés sans réponse. Après une longue période se tenant là devant la porte, Rav Zéév lui a ouvert soudainement la porte. Rav Zéév savait déjà par inspiration divine pourquoi cet homme se tenait là et lui a dit : «J'ai entendu votre premier coup à la porte, et j'ai refusé d'ouvrir. Savez-vous pourquoi? Pour vous apprendre que je suis le "maître de maison" ici, c'est ma maison, et je veux que vous sachiez haut et fort que je suis le propriétaire ici. Celui que je laisse entrer entre et celui que je ne veux pas voir entrer n'entre pas».

Quand le hassid a entendu les paroles de Reb Zéév, il a compris immédiatement le message qui lui était adressé. Il devait prendre le contrôle de son esprit et décider quelles pensées il pouvait laisser entrer et quelles pensées il ne devait pas laisser entrer et que s'il ne veut vraiment pas avoir des pensées inappropriées, il est capable de réussir par lui-même. Sur la base de cette histoire, nous pouvons comprendre pourquoi la paracha de Ki Tetsé est toujours lue dans la période de la Hilloula de la couronne de nos têtes, le saint Ben Ich Haï de mémoire bénie. La crainte du ciel du Ben Ich Haï est légendaire. Le Rav Yéouda Tsadka explique qu'un homme qui étudie ne serait-ce qu'un petit passage des écrits du saint Ben Ich Haï éveillera en son cœur une grande crainte du ciel. Le Ben Ich Haï mettait un point d'honneur de par son leadership, à rapprocher chaque membre d'Israël comme personne. Le Rav Ben Tsion Hazane décrit l'influence que le Ben Ich Haï avait en ces termes : «Avec son message clair et ses paroles sincères, il a amené beaucoup de gens à faire téchouva, sous les ailes de la présence divine. Toute son assemblée désirait l'entendre parler et le poursuivait sans cesse pour écouter ses saintes paroles de Torah. Ils se conformaient volontiers à ses instructions; ce qu'il interdisait était interdit et ce qu'il



permettait était permis. Personne n'a jamais regretté d'avoir suivi ses instructions et ses directives. Je l'ai aidé de nombreuses reprises, si le Ben Ich Haï avait vécu au temps des prophètes, le peuple juif aurait écouté sa réprimande et le précieux Bet Amikdach n'aurait pas été détruit».

Le Ben Ich Haï faisait un très grand travail sur sa personne afin de garder pures ses pensées et son esprit était constamment rempli de pensées de Torah afin d'être lié à d'Akadoch Barouh

Ouh. Ayant réussi à atteindre une telle pureté de pensée, il méritait d'atteindre les plus hauts niveaux de spiritualité. Le Rav Yoram Mickaël de mémoire bénie raconte : «Je me souviens qu'un an après avoir organisé une grande fête en l'honneur de la hilloula du Ben Ich Haï, j'ai fait un rêve cette nuit-là. Le Ben Ich Haï était avec moi à la maison, et au cours de notre conversation, je lui ai demandé : «Pourriez-vous me dire Kvod Arav, quelle est la signification ésotérique profonde derrière le turban en forme de cône élevé que vous portez sur votre tête ?»

Le Rav m'emmena sur la terrasse de mon appartement et me montra les quatre tuyaux d'évacuation d'eau qui étaient là. Il m'a dit : «C'est de la même manière que le mental d'un homme est connecté avec quatre canaux aux conduits spirituels des mondes célestes; qui sont : Atsilout (émanation), Bria (création), Yétsira (formation) et Assia (action). En fonction des canaux, l'abondance qui descend du ciel est directement proportionnelle au niveau de sanctification que l'homme applique à ses pensées, ainsi,

"L'âme juive est comme une propriété privée, tout le monde ne peut pas y entrer librement"

aussi, est la quantité de force vitale qu'Akadoch Barouh Ouh fait descendre dans le monde à travers ces quatre canaux de vitalité. C'est pour cette raison que j'enroule complètement ma tête avec ce grand couvre-tête, afin de garder la sainteté de mon esprit avec une mesure supplémentaire.

C'est cela l'incarnation ultime du verset : «tu établiras une barrière autour du toit, pour éviter que ta maison soit cause d'une mort».

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Dévarim - Paracha Ki Tetsé, Maamar 2 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

בְּיַצְרֹזֶב אֶלְيָהָד זְרֹבָר מַאֲד בְּפִיךְ זְבָלְבָקְדָלְעִשְׁתָּהָרְיָה



Connaître la Hassidout



Il est temps d'arrêter de suivre l'opinion publique

Cependant, quiconque n'a pas atteint un tel niveau, même si ses mérites sont plus nombreux que ses transgressions, même s'il possède quatre-vingt-dix-neuf pour cent de mérites, et seulement un pour cent des transgressions, il n'est pas du tout au niveau et au rang du tsadik. Même si tout le monde dit qu'il est tsadik. Il est rapporté à ce sujet dans la Guémara (Nida 30b) : Sois à tes propres yeux comme un racha. Les deux affirmations sont correctes. En fait, ils ont tous les deux raison. Les autres le voient comme un tsadik et lui a raison de se considérer comme un racha. Il est bon pour l'homme de ne pas vivre dans un monde imaginaire.

Je me souviens qu'à l'époque où j'étais proche de Baba Salé, un Juif est venu le voir et a demandé au Rav de lui écrire une lettre de recommandation concernant une certaine cause et le Rav a refusé. Quand il est revenu encore et encore, le Rav a refusé avec fermeté. Il a commencé à expliquer au Rav qu'il ne parlait pas de gens simples, mais de gens qui font beaucoup de mitsvot. Baba Salé l'a écouté et a répondu : «Il est peut-être vrai qu'ils font beaucoup de mitsvot, mais ils font aussi beaucoup de péchés». Il a vu que dans ce groupe, il y avait beaucoup de relations intimes interdites et lui a dit : «Tant que vous n'éliminez pas ce fléau de votre milieu, je ne peux pas du tout vous parler». Ce sont les yeux clairvoyants du Rav.

Un tsadik atteint le rang de tsadik, non pas parce que le public dit de lui qu'il en est un. Le public ne sait rien, il suit le flux. Le public est comme un troupeau de moutons, s'il a une bonne tête on le suit, même s'il a une mauvaise tête on le suit. C'est ce

qu'on appelle aujourd'hui "l'opinion publique". Par conséquent, un homme doit faire attention à ne pas suivre l'avis du public. Il doit vérifier qui est le Rav en question et enquêter

d'avoir tout le temps seulement ses propres opinions.

Qu'est-il arrivé à Guéhazi ? Le prophète Elisha l'a repoussé avec ses deux mains, parce que sur tout ce qu'Elisha faisait, Guéhazi avait des commentaires et des critiques à faire. Elisha envoya Guéhazi ramener à la vie le fils de la Chounamit. Il lui dit : «Ceins tes reins, prends mon bâton dans ta main et pars. Si tu rencontres quelqu'un en chemin, ne le salue pas; si quelqu'un te salue, ne lui réponds pas. Tu poseras mon bâton sur le visage de l'enfant» (Mélahkim II 4.29)

Elisha voulait qu'il suive ses directives à la lettre afin de faire revivre l'enfant selon les dires du prophète. Le Midrach Yalkout Chimonim (Mélahkim II 228) rapporte que Guéhazi a considéré ce comportement comme dépassé à ses yeux. Toute personne qu'il a rencontrée, il lui a parlé et lui a demandé si elle pouvait croire que ce bâton ressuscitera le mort; c'est pour cela qu'il n'a jamais pu réaliser cette prouesse.

Plus encore lorsqu'il était sur la route, Guéhazi a fait un test. Il a placé le bâton sur un chien mort et a vu que le chien revenait à la vie. De plus, après que le prophète Elisha ait guéri Naaman de sa lèpre, il n'a pas voulu prendre l'argent de Naaman, pour montrer la grandeur d'Hachem. Par contre Guéhazi est allé lui demander de l'argent. Comme Elisha a vu qu'il ne l'écoutes pas, il l'a chassé de devant lui. Qu'est-ce qui lui est arrivé à la fin ? Il s'est effondré, le lendemain lui et ses fils furent couverts de lèpre et d'eux on disait : «Or, quatre lépreux se trouvaient à l'entrée de la porte» (Mélahkim II 7.3). Rachi dit : Ce sont Guéhazi et ses trois fils.



cent fois pour mesurer ses aptitudes.

Une fois qu'il est arrivé à la conclusion qu'il correspond à la définition d'un grand Rav, il devra se sacrifier pour cela et le suivra jusqu'au jour de son décès. Même si le Rav se trompe, il se trompera exactement comme son Rav, comme le rapporte nos sages (Roch Achana 25a) : «Vous, êtes autorisés à déterminer la date du nouveau mois, même si vous établissez involontairement la nouvelle lune le mauvais jour; vous, même si vous le faites intentionnellement; vous et même si vous êtes induits en erreur par de faux témoins».

Dans la Guémara (Souccah 32b) il est écrit : «Rav Acha, fils de Rava, faisait la bénédiction sur une branche de myrte sauvage, car son Rav, Rav Kahana avait statué que cette sorte de myrte était cachère. Etant donné que son Rav avait statué de la sorte, Rav Acha n'avait aucune prétention pour trancher autrement que son maître. Le principe fondamental ici, c'est qu'une personne doit supporter un joug, ce n'est pas bon pour un homme

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris	20:38 21:46
France	Lyon	20:22 21:26
France	Marseille	20:15 21:18
France	Nice	20:08 21:11
USA	Miami	19:33 20:27
Canada	Montréal	19:34 20:39
Israël	Jérusalem	19:02 19:51
Israël	Ashdod	18:59 19:57
Israël	Netanya	18:59 19:58
Israël	Tel Aviv-Jaffa	18:59 19:47

Hiloulotes:

13 Eloul: Rabbi Avraham Yéhiel Fich

14 Eloul: Rabbi Zaharia Yona

15 Eloul: Rabbi Moché Elchakère

16 Eloul: Rabbi Yéhia Chnéor

17 Eloul: Rabbi Nathan Chapira de Lublin

18 Eloul: Le Maharal de Prague

19 Eloul: Rabbi Slimane Menahem

NOUVEAU:

Pour nous transmettre les noms
054.943.93.94
La prière commencera le 1er Eloul

Histoire de Tsadikimes

En 1512, vingt ans après l'expulsion des Juifs d'Espagne, est né en Pologne Rav Yéhouda Lowe qui sera connu de par le monde sous le surnom du "Maharal de Prague". Jusqu'à l'âge de 40 ans, le Maharal se fit très discret. Il révolutionna la façon d'étudier dans les yéchivotés en insistant sur l'ordre de l'apprentissage des textes: Commencer par la Torah, ensuite étudier la Michna et seulement après avoir assimilé cela, se pencher sur la Guémara.

Il est raconté que lorsqu'il devint Grand-Rabbin de Prague, la menace était grande pour la communauté juive. Un moine, antisémite notoire, conspirait à chaque instant pour nuire aux Juifs, se livrant à toutes sortes de complots destinés à leur faire du mal. Même si ces complots n'inquiétaient pas plus que cela le Maharal ; il pria constamment Hachem afin qu'aucun Juif ne tombe dans les plans machiavéliques du moine. Une nuit, il eut une révélation divine qui lui ordonnait de prendre les choses en main contre ce danger. Le lendemain matin, il demanda à son gendre Rabbi Itshak Cohen, ainsi qu'à son plus fidèle disciple Rabbi Yaakov Lévy de venir le voir et dans le plus grand secret leur fit part de la révélation de la nuit dernière.

Il leur dit : «Ensemble, nous constituons un Beth Din reposant sur les trois piliers du peuple (Cohen, Lévy et Israël) et nous fabriquerons un Golem d'argile qui nous protégera des conspirations de nos ennemis. Les trois hommes se rendirent au Mikvé et pendant trois jours durant ils se purifièrent, par des prières et un jeûne, afin de sanctifier leur corps pour cette grande entreprise. Le lendemain matin à l'aube, ils prirent des vêtements de la taille d'homme avec eux et quittèrent la ville. Ils se rendirent près d'un fleuve et là-bas, ils façonnèrent une statue avec de la boue et de l'eau ayant une apparence humaine. Le Maharal demanda à son gendre, de faire sept tours autour du Golem tout en récitant certains noms divins avec une grande Kavana. Puis il demanda à son disciple Rabbi Yaakov, de faire de même. Enfin, le Maharal fit à son tour sept tours autour de la forme humaine en récitant lui aussi les noms divins. Grâce à cet ordre, un Cohen, un Lévy et un Israël avaient fait les Akafotes autour du futur Golem. Après avoir fini de réciter les noms d'Hachem, il introduisit un parchemin portant des noms divins, dans

la bouche de la statue d'argile. Tous ensemble, ils plasmodièrent sept fois avec une grande concentration le verset : «Hachem fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant». Dès qu'ils eurent fini, le Golem ouvrit les yeux et le Maharal lui ordonna de s'habiller avec les habits qu'ils avaient emportés.

Le Maharal lui dit : «Ton nom sera Yossel, nous t'avons créé avec l'aide d'Hachem afin que tu protèges les Juifs contre leurs ennemis. Tu obéiras seulement à ma voix, et tu seras le bedeau de la synagogue. C'est là aussi que tu résideras le reste du temps ». Le Golem n'avait pas la possibilité

de parler, ni de penser de lui-même il était là pour exécuter les ordres du Maharal. Toute la journée il demeurait assis dans la synagogue. Il s'animait seulement quand le Maharal lui parlait écoutant attentivement, sa mission puis partait exécuter son travail. Chaque soir, le Maharal envoyait le Golem patrouiller dans le ghetto. Ses rondes étaient plus fréquentes entre Pourim et Pessah car c'était la période des préparations des matsot et les ennemis des juifs en profitait pour les accuser de meurtre rituel en utilisant du sang de non-juifs dans la préparation des matsot. Le Golem, sillonnait les rues et repérait dans le noir un ennemi quel qu'il fut. Il était à la fois puissant et agile. Sa proie ne pouvait espérer lui échapper. Grâce à l'aide de son Golem, le Maharal put déjouer les ruses du moine et de ses acolytes contre les Juifs et protéger la communauté d'Israël.

Quand la vie des Juifs s'améliora, le Maharal ordonna au Golem de l'accompagner à la synagogue. Là-bas, il le fit monter au grenier, lui demanda de se coucher et d'ouvrir la bouche. Le Maharal retira alors le parchemin de sa bouche en lui disant : «Tu es poussière et retourneras à la poussière». En retirant le parchemin sacré, immédiatement le Golem redevint de la terre glaise. La porte du grenier fut scellée et on dit qu'aujourd'hui encore, le Golem y repose inerte. Le Maharal rendit son âme pure au Créateur du monde en 1609 à l'âge de 84 ans et fut enterré dans le vieux cimetière Juif de Prague. Aujourd'hui encore, il est considéré comme l'une des plus grandes figures spirituelles du monde juif. Le Maharal fit preuve d'une abnégation tout au long de sa vie pour protéger ses frères Juifs de la main de leurs ennemis.



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat Ki-Tetsé 5781

... שליח תשליח את האם ... (כבר)

Tu renverras la mère... (deutéronome 22,7)

mb'ar bat-kognim (et kouon et cgn), sh'kan zafor meravo ul neshmatiin datat'rev ma'at'rev, hinen ha'neshmatot harochotim m'a'it, yetbarach ul-yidim m'ashiyim sha'anim to'evim. Ul-va'ah meravo ha'p'suk: bi yikra'ah kan zafor la'p'nei be'derek v'v'co, sh'mi sh'ro'ach le'khol v'le'k'rab al-lo ha'nefashot ha'nefilot lo'zvot b'hem le'k'rabem la'ha yetbarach, sha'i af'shar lo' le'k'rabem bi am ul-yidim shi'shat'el t'hala' le'shalch v'le'shalch merhem at' ha'k'mot v'durham shi'sh la'hem m'k'bar, sh'is'la'ko du'at'um m'atz'otm ba'alo ain lo'hem sh'om sh'bel be'l, b'mo sh'bat'eb r'beno v'el (b'sim'on k'ben - l'kouti mohar'z ha'lek a) ul p'sukot: "um n'bel v'la'ha ha'k'm" - um a'k'bilu or'it'a v'la'ha ha'k'm - sha'i af'shar le'hat'k'rab le'zid'ki amat v'el ha'tz'ora' bi am b'shemsh'li'k'ei mu'azzen b'el ha'k'mot sh'm'k'bar, ba'alo ain lo'hem sh'bel be'l.

Il est expliqué dans les Tikounim (6,23-1), que le nid d'oiseau fait allusion aux âmes qui sont loins de l'Eternel bénis-soit-Il, à cause de leurs exactions. C'est ce que nous signifie le verset: "lorsque tu renconteras, sur le chemin, un nid d'oiseau". Car celui qui souhaite prendre et rapprocher ces âmes déchues, méritant ainsi de les ramener vers l'Eternel bénis-soit-Il, cela ne lui sera possible qu'à une condition préalable:

leur compréhension initiale, ces comme si elles en étaient Rabbénou Na'hman à propos raison et peu sage" (Likoutey qui a reçu la Torah sans impossible de s'attacher aux Torah, si ce n'est en annulant si nous étions dépourvus

merdu'ato b'el ha'k'mot v'habel'otim b'mish'ekha m'ha'k'mot shel ha'bel sh'har'gul b'hem



Eloigner et chasser leur intellect et âmes devront annuler leur esprit dépourvues, comme l'a écrit du verset: "un peuple dénué de Mohara'n 1,123) - un peuple "réfléchir"; car il est Tsadikim de vérité et à la notre sagesse initiale, comme d'esprit.

וְאֶפְלוּ בְשָׁנָכֶנָם בָּעֲבוּדַת הָאָרִיךְ לְסַלְקֵן הַמְבָלְבָלִים אֶתְהוּ מִיּוֹם לְחֶבְרוֹן, שְׁבֵל וְהַמְגַעֲרָיו שְׁגַקְבָּעוּ בּוּ בְאֶלְוֹ קְבָלָם מַהְרֵ סִינִי.

Et même lorsqu'on s'initie au service divin, il convient d'éloigner de notre esprit philosophies et troubles qui nous assaillent au quotidien, car ils proviennent des pensées futiles et inutiles auxquelles nous nous sommes adonnés depuis notre jeune âge, fixées en nous au point qu'on les croirait reçues devant le Sinaï (lors du don de la Torah).

ובאמת אלו הטעות והחכמו'ת של הפלבלים אותו גמ'שכין רק מעז הדעת טוב ורע, מז'חתה הנח� שהטיל ב'חיה שה'חיה אם כל ח', ומ'שם גמ'שך ש'bel adam b'sh'olad m'pa'ei amo, יש בו אחיזות ה'ז'מא' זאת ב'חינתה (תהלים נא): ו'ב'ח'ט'א י'ח'מ'ת'ני אמי. ומ'שם גמ'שכין כל אלו הפלבלים והטעות הפלבלים ומונעין את האדם מדרך הח'יט'ם.

En réalité, ces opinions et philosophies qui troublent, proviennent de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, du venin que le serpent a insufflé en 'Hava (Eve) - la mère de l'humanité. De là provient que tout être issu du giron maternel, est "contaminé" par ce poison, comme David nous le fait remarquer (psaume 51): "ma mère m'a engendré dans le péché". De là proviennent toutes ces erreurs et opinions stupides qui troublent et empêchent l'homme d'accéder au chemin de la vie.

זה ב'ח'ינתה: שליח תשליח את האם ואת הבנים תקח לה, sha'i af'shar le'k'rab ha'nefashot sh'hem b'ch'ina' a'forotim au b'itzim delit' g'def'in d'lo'zon sh'le'min, dhinen ha'nefashot sha'ain lo'hem ud'zin sh'lamot v'ain lo'hem b'nefim le'f'reh b'ע'ב'ור'תו yetbarach v'le'hat'k'rab

Par le fait de dire
et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

on reçoit toutes les
délivrances

C'est une grande mitsvah d'être toujours joyeux !...

Pour la guérison rapide et totale de Aharon brn Esther, Hy"v

אָלֹו יְתִבְרֹךְ — וְהָאָם רַבְצָתְ עַל הַאָפְרֹחִים אָוֹ עַל הַבְּיצִים, 'הָאָם' זֶה בְּחִינַת 'אָם לְבִינָה תְּקָרָא'. בְּחִינַת הַשְּׁכָל שֶׁל כָּל אָחָד וְאָחָד, בַּי עַקְרָב חַיּוֹת וְגַדְולָה שֶׁל כָּל אָחָד וְאָחָד הַוָּא מִשְׁבָּלוֹ, שֶׁהָוָא מִתְּחִיה וּמִנְהִיגָּה וּמִקְיָם אָוֹתָו, בְּבְחִינַת (קְהַלְתָּה זָהָב) הַחֲכָמָה תְּתִיחָה, וְעַל-בָּן נִקְרָא הַשְּׁכָל 'אָם הַבָּנִים'.

Ce qui correspond à: "Tu renverras la mère, et les enfants, tu les prendras pour toi", car on ne peut pas rapprocher les âmes symbolisées par les oisillons ou les œufs qui n'ont pas encore toutes leurs facultés, c'est-à-dire ces êtres qui n'ont pas encore d'ailes pour s'élever vers le service divin et se rapprocher de l'Eternel bénit-soit-Il. "Et la mère les couve" - "la mère", correspond à "Dis qu'elle est mère de l'intelligence", c'est-à-dire l'origine intellectuelle de chacun, car la vitalité et le développement de chacun tire son origine de l'esprit, qui le fait vivre, le dirige et le maintient, comme dans (kohélet, 7) "La sagesse fait vivre", c'est pourquoi on l'appelle "la mère des enfants".

וְהָאָם רַבְצָתְ עַל הַאָפְרֹחִים וּכְוֹ, שָׁאָם הַבָּנִים שֶׁהָיָא 'אָם לְבִינָה' שֶׁהָוָא הַשְּׁכָל שֶׁל כָּל אָחָד וְאָחָד שֶׁנּוֹלֵד עַמוֹּ מִמְעֵי אָמוֹן, רַבְצָתְ עַל הַאָפְרֹחִים וּכְוֹ, בַּי הַשְּׁכָל שִׁישׁ בְּכָל אָדָם מִמְעֵי אָמוֹן רַבְצָתְ עַל נְפָשׁוֹ לְחַיּוֹת וְלִגְדוֹלָה, אֲבָל מִתְּחִמָּת חַטָּא אָדָם הָרָאשׁוֹן נִאָתָה זֶהמֶת הַנְּחַשׁ בְּזֶה הַשְּׁכָל בְּנֵיל וּמִשְׁם בָּאַיִן בְּכָל הַסְּבָרוֹת וְהַחֲכָמוֹת שֶׁל שְׁטוֹתָה וְהַכְּלָל הַמְּבָלְבָלִין אֶת הָאָדָם.

C'est cela: "Et la mère couve les oisillons" - la mère des enfants, qui est "la mère de l'intelligence", l'esprit inhérent à chacun, lorsqu'il sort du giron maternel. "Qui couve les oisillons", car cet esprit qui naît avec l'homme l'accompagne, le faisant vivre et se développer. Cependant, à cause du péché original, le venin du serpent s'est emparé de cet esprit, et de là proviennent toutes les opinions et philosophie stupides et vaines, qui troublent l'homme.

וְעַל זֶה הַזְּהִרָּה הַתּוֹרָה, שְׁמֵי שְׁרוֹצָה לְקָהָם וְלִזְבוֹת בָּהָם, דְּהַיָּנוּ לְקָרְבָּם לְה' יְתִבְרָךְ, שִׁישָׁלָח אֶת הָאָם תְּחִלָּה, בְּחִינַת שִׁלְחָתְ תְּשִׁלְחָה אֶת הָאָם, שִׁירָאָה לְשָׁלָחָה וְלִסְלָק וְלַהֲעַבֵּר מִהָּם אֶת כָּל הַחֲכָמוֹת וְהַסְּבָרוֹת שִׁישָׁ לְהָם מִכְּבָר, שָׁהָם בְּחִינַת אֶם בְּנֵיל.

Aussi, la Torah nous prévient-elle: celui qui veut les prendre et mériter par eux, en les rapprochant de l'Eternel bénit-soit-Il, devra chasser auparavant la mère, comme "Et tu renverras la mère". C'est-à-dire qu'il prendra garde de renvoyer et chasser au loin toutes les sagesse et opinions préjugées, qui sont considérées comme leur mère.

וְאַחֲרֵיכֶם, יֵצֵא הַבָּנִים תְּקַח לְקָרְבָּם שֶׁיְהִי נִקְרָאים 'בָּנִים', כִּי כָל הַמְּלֵיד בְּנֵי חָבָרוֹ תּוֹרָה בְּאֶלְוִילְדוֹ (Sanhédrine 17c), בַּי בּוֹדָאי נִחְשָׁב בְּאֶלְוִילְדוֹ מִמְשָׁא, כִּי הוּא מִסְלָק מִהָּם הַשְּׁכָל שְׁמַכְבָּר, שִׁמְשָׁם הִיא חַיּוֹת מִתְּחִלָּה מִמְעֵי אָמָם וּמִמְשִׁיךְ בָּהָם שְׁכָל חֶדְשׁ וְחַיּוֹת חֶדְשׁ בְּאֶלְוִילְדוֹ נִזְלָדוֹ הַיּוֹם מִמְשָׁא, וְעַל-בָּן עַתָּה דִּיקָא נִקְרָאים 'בָּנִים', בְּחִינַת תְּחִלָּם בָּבָ: בְּנֵי אַתָּה אָנָּי הַיּוֹם יְלָדָתִיךְ, כִּי וְהַעֲרָךְ הַהַתְּקָרְבּוֹת מִה שְׁמַסְלָק שְׁכָל שְׁמַכְבָּר וְנִחְשָׁב לוֹ בְּאֶלְוִילְדוֹ הַיּוֹם וְאָוּ נִקְרָאים 'בָּנִים, בְּחִינַת בְּנֵי אַתָּה אָנָּי הַיּוֹם יְלָדָתִיךְ (הַלְּבָתָה בְּשָׁר בְּחֶלְבָּה - הַלְּבָתָה ד, אֹתוֹ בָּ)

Alors seulement, "Et tu prendras les enfants pour toi". C'est-à-dire qu'ensuite, il pourra les rapprocher afin qu'ils méritent d'être appelés "Banim" (enfants), car "tout celui qui apprend la Torah à l'enfant d'autrui, c'est comme s'il l'avait mis au monde (Sanhédrine, 19-2). Il est assurément considéré comme s'il l'avait véritablement engendré, il le débarrasse de son esprit natif, celui qu'il reçut à la naissance, il lui procure un nouvel esprit, une vitalité nouvelle, comme s'il était né à l'instant, seulement alors il pourra être appelé "Banim", de l'ordre de (Psaume 2): "Tu es mon fils. C'est moi, aujourd'hui, qui t'ai engendré". C'est cela l'essentiel du rapprochement, lorsque l'individu se débarrasse de son esprit inné, se considérant comme nouveau-né, ce type d'individu peut être qualifié de "Banim", comme dans "Tu es mon fils. C'est moi qui, aujourd'hui, t'ai engendré".

(tiré du Likoutey Halakhot - Bassar b'Halav 4,2)

Chabbat Chalom

Feuillet dédicacé à la mémoire de **'Haya bat Daniel**, q.D.r.s.a.

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Dédicace-soutien du feuillet (guérison, réussite... souvenir): 100nis / 20euros la semaine